

EVEILLEURS DE L'AUBE

1- Remise en question



Salik de Bonnault

Écrit et auto-édité en Pays Cathare

Version corrigée/augmentée–ultime éd. finale VII : Juin 2023

- Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale de France:
2e trimestre 2023

Copyright © Salik de Bonnault

Distribué par Amazon

Tous droits réservés, pour tous pays.

La diffusion de la vérité étant recommandée, toute reproduction bien intentionnée d'extraits est encouragée sous condition de la mention du titre et de l'auteur.

N° ISBN 978-2-9545740-5-9

Avertissement :

Tout roman comporte une part de vérité...

Et si la vérité l'emportait sur la fiction, serait-ce toujours un roman ?

Assurément, puisque les personnages sont fictifs !

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – ONU 1948.

Article 19

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

À la mémoire de :

- *mes bien aimés parents*
- *ma chère grand-mère Marguerite de Bonnault, fille et sœur d'historiens qui m'apprit à lire dans un livre d'Histoire de France.*

Table des matières

EXERGUE	6
CARTE DE FRANCE AVEC L'OCCITANIE.....	7
PROLOGUE HISTORIQUE.....	8
PREMIERE PARTIE LA NUIT OBSCURE DE L'AME	23
CHAPITRE 1 LE SOLEIL DE MONTSEGUR	24
CHAPITRE 2 APRES SEPT CENTS ANS, LE LAURIER DE MONTSEGUR REVERDIRA.....	36
CHAPITRE 3 LA NUIT PORTE CONSEIL.....	47
CHAPITRE 4 DESCENTE EN PAYS CATHARE.....	149
CHAPITRE 5 UN AUTRE MONDE	165
DEUXIEME PARTIE GUIDE PAR LA VIVE FLAMME D'AMOUR	187
CHAPITRE 6 JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX AU MONT BUGARACH	188
CHAPITRE 7 LA MESSAGERE DE MARIE-MADELEINE.....	206
CHAPITRE 8 AUTOUR DU FEU	220
CHAPITRE 9 REMISE EN QUESTION.....	254
CHAPITRE 10 ISLAM ET MODERNITE.....	275
TROISIEME PARTIE LA NUIT DE L'ENTENDEMENT	313
CHAPITRE 11 L'HISTOIRE JUIVE: UNE BLAGUE TRAGIQUE.....	314
CHAPITRE 12 JUGEONS L'ARBRE A SES FRUITS.....	369
CHAPITRE 13 LUCIFER, DIEU DE LA FRANC-MAÇONNERIE, DE L'ONU ET DU NOUVEL ORDRE MONDIAL.....	442
CHAPITRE 14 IL Y EUT UN SOIR.....	645

Exergue

« Peu d'hommes sont prêts à braver la désapprobation de leurs semblables, la censure de leurs collègues, le courroux de leur société.

Le courage moral est une denrée plus rare que la bravoure dans la bataille ou la grande intelligence.

Pourtant, c'est la qualité essentielle et vitale de ceux qui cherchent à changer un monde, qui dans la douleur de l'agonie s'abandonne au changement. »

« Ne craignez pas le chemin de la Vérité pour le manque de gens qui l'empruntent. »

Robert Fitzgerald Kennedy, (1925-1968), dit Bob Kennedy, assassiné en novembre 1968 durant sa campagne présidentielle. Soit cinq ans après son frère aîné le président John F. Kennedy, assassiné le 22 novembre 1963, trois ans après son entrée à la Maison-Blanche, alors qu'il tentait de sortir les U.S.A. de la guerre au Vietnam. Quarante huit heures plus tard, son successeur, Lyndon B. Johnson prend la décision inverse, au grand bonheur du complexe militaro-industriel et du trafic d'héroïne pour les douze ans à venir. C'est sous sa présidence que fut menée l'enquête sur l'assassinat de JFK, que Bob Kennedy allait certainement rouvrir une fois président.

Question : qui commandita ces deux assassinats ?

Carte de France avec l'Occitanie



Gros plan sur le Pays Cathare



PROLOGUE HISTORIQUE

*« Il y a deux histoires, l’histoire officielle menteuse,
puis l’histoire secrète
où sont les véritables causes des événements »*

Honoré de Balzac (1799-1850)

Au sein de l’infini espace englobant les centaines de milliards de galaxies de l’Univers en expansion, celle de la Voie Lactée compte plus de cent milliards de planètes orbitant autour de plus de deux cents milliards d’étoiles, dont une particulièrement excentrée appelée Le Soleil. Celui-ci possède huit planètes en orbite, dont la troisième constituée à 80% d’eau, la Planète Bleue, est un conservatoire biologique d’espèces végétales et animales dont les terres sont habitées par une espèce vorace détruisant ses ressources terrestres, souterraines et sous-marines : Homo Sapiens Sapiens. Alors que notre seule galaxie de la Voie Lactée comprend plus de 60 milliards de planètes pourvues d’eau, d’une atmosphère avec une température allant de -15° à 50° Celsius favorisant la vie, cette variété terrienne de mammifères bipèdes Homo Sapiens est persuadée d’être seule dans l’Univers. Qu’elle commence à peine à explorer pour y étendre ses modes de vie qu’elle nomme fièrement “civilisations”. Sur cette Planète Bleue appelée la Terre, le plus grand territoire continental d’un seul tenant couvrant la moitié du Globe est l’Eurasie.

Ce continent, qui du nord au sud voit naître le soleil au détroit de Béring, Russie et à Phnom-Penh, Cambodge, s’étend en direction de l’Ouest à travers quatorze fuseaux horaires jusqu’à l’ultime occident de l’Eurasie : la Gaule, *Gallia*, devenue la France. Ce

pays, où aboutirent toutes les invasions, porte bien son nom de *Finis Terra* ou Fin de la Terre, donné plus particulièrement au département du Finistère, où furent érigés les premiers mégalithes d'Europe sur cette péninsule bretonne pointant dans l'Atlantique, tel un index indiquant la suite du voyage. À moins qu'il s'agisse de l'antique Atlantide localisée au-delà des Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar) par le père des historiens, Hérodote, au 5^e siècle avant J.-C.. Puis décrite par Platon dans le *Timée*, selon Critias rapportant les paroles de leur compatriote le grand sage et législateur Athénien Solon. Trois siècles plus tôt, vers 600 avant J.-C., Solon avait été instruit à Saïs par les prêtres égyptiens de l'existence d'un archipel dont les îles reliaient les deux rives de l'océan Atlantique. Cette florissante civilisation atlante mathématiquement et technologiquement évoluée, chérissant la paix, la sagesse et les arts, s'étant progressivement éloignée de ses idéaux et en « *cessant de porter sa prospérité avec modération* » nous dit Platon, avait conquis par les armes l'Afrique du Nord jusqu'à l'Égypte, s'imposant en Europe de l'Ouest jusqu'à l'Italie. Selon le récit du vieux prêtre égyptien, alors que seule Athènes était en mesure de résister à cet expansionisme atlante qu'elle était allée contenir sur place, en ces temps de fin de la dernière ère glaciaire survint un gigantesque raz-de-marée provoqué par la fonte du permafrost. Il y a 11600 ans une énorme explosion solaire par l'éjection d'une très importante masse coronale avait provoqué sur Terre un brutal réchauffement terrestre à l'origine de la fonte 1B (*Meltwater pulse 1B*) et de violents séismes. Déclenchant un tsunami majeur qui avait alors englouti Atlantide et l'armée athénienne victorieuse. A moins que selon l'épopée de Gilgamesh les dieux extra-terrestres aient envoyé ce déluge pour mettre un terme aux technologies atlantes non-maîtrisées, ou bien encore d'après les Incas ce serait le dieu Viracocha qui aurait provoqué ce déluge.

À l'Ouest, l'Archipel Caribéen incluant les Bermudes, et à l'Est les Iles Canaries demeurent les seuls vestiges naturels émergés de l'Atlantide.

Pour ce qui est de la Gaule, si les Romains s'y imposèrent en 52 avant J.-C., les invasions vinrent également du Sud, à la suite de

l'implantation arabo-berbère en Espagne à partir du début 8e siècle. Porteuse des héritages perse et grec cette influence débordera sur le Languedoc, dans le sud de la France. Ce Languedoc, ou pays d'Occitanie où était parlée la langue d'Oc au sud de la Loire, était béni des dieux : protégé à l'Est par les Alpes, baigné au sud par la mer Méditerranée nourrissant la civilisation occidentale, avec comme prolongement la chaîne des Pyrénées formant une frontière naturelle avec l'Espagne, jusqu'à l'océan Atlantique.

C'est surtout d'une invasion venue du Nord-Est au 5e siècle qu'allait dépendre la constitution du royaume de France avec l'arrivée d'un peuple germanique descendu des Ardennes, et qui se plut en Gaule d'où l'expression germanique « *Heureux comme Dieu en France* ». De ce peuple Sicambre émerge le groupe des Francs, signifiant libres, avec pour chef Mérovée qui fonde la dynastie mérovingienne, créant au nord de la rivière Loire le premier royaume Franc. Cette dynastie demeure païenne-animiste contrairement au Languedoc dont les premiers foyers du Christianisme originel remontaient au 1er siècle, dans la province de la Narbonnaise. Soit, bien avant l'arrivée des Wisigoths, Chrétiens Arianistes vivant sur la rive occidentale de la Mer Noire d'où ils étaient partis menés par Alaric pour prendre Rome en 410. Les Wisigoths avaient ensuite poursuivi vers l'Ouest, pour finalement s'installer sur les contreforts Pyrénéens de la Haute Vallée de l'Aude, en Narbonnaise. Qu'il s'agisse du Christianisme primitif ou de l'Arianisme, ces courants religieux originaires du Levant et enrichis de gnose égyptienne s'étaient écartés du Judaïsme dont le clergé avait fait crucifier Jésus-Christ le Nazaréen, signifiant « le consacré ». Transmis par l'Église Nazaréenne, ce Christianisme primitif rayonnait dès le 1er siècle dans la Narbonnaise, première province créée par Rome hors d'Italie au 2e siècle avant J-C. À posteriori, ce Christianisme des origines sera dénommé *Arianisme*, d'après le nom du prêtre et théologien Arius (256-336), un berbère libyen enseignant aux environs d'Alexandrie, Égypte. **À défaut d'avoir initié ce courant refusant de prendre Jésus pour Dieu, tout en vénérant les qualités divines de sa double mission d'enseignant spirituel et de guérisseur, Arius en fut le défenseur au premier concile organisé à Nicée, Asie Mineure, en l'an 325.** Sa mère étant chrétienne, l'empereur romain

Constantin par son Édît de Milan de 313 avait mis un terme à près de trois siècles de persécutions envers les Chrétiens, dont les martyrs terminaient souvent leurs jours dans l'estomac des lions du Colisée. Puis, en 325 Constantin encouragea la réunion à Nicée en Anatolie (actuelle Turquie) des représentants des églises autocéphales (indépendantes) d'Orient et d'Occident, afin d'établir un consensus parmi les différentes interprétations du Christianisme. Comme toutes les religions anciennes vénérant le soleil en tant que source de vie, le culte à l'Empereur était jusque là fondé sur la religion solaire dont l'empereur était le gardien. C'était la religion du *Sol Invictus*, le soleil invaincu, inépuisable source de vie autour de laquelle gravitaient les dieux mineurs sous la forme des planètes, dont les trajectoires respectives étaient observées par les prêtres-astronomes des antiques civilisations du haut de leur pyramides et ziggourats. Alors que **les cycles d'activité solaire sont à l'origine des températures terrestres**, l'impact des alignements de planètes par addition de leurs forces gravitationnelles peut engendrer des soulèvements de la croûte terrestre, provoquant les séismes et les raz de marées dévastateurs. Au-delà du macrocosme terrestre, le microcosme humain étant sujet aux influences vibratoire-énergétiques des configurations planétaires et astrales, les éphémérides gravées sur une stèle datée d'environ 8000 avant J.-C. découverte en Mésopotamie révèlent l'importance de l'astrologie. Celle-ci est fondée sur la **connaissance** des cycles animant les astres et leurs planètes, ayant amené les prêtres-astronomes à devenir astrologues, voire devins, de par leur capacité à deviner les effets engendrés sur Terre par ces cycles. En s'imposant comme intermédiaires pour **relier** les hommes à leurs dieux, les antiques clergés donneront naissance à la **religion** selon son étymologie latine : *religere*. En élevant le regard de leurs congénères vers le Ciel et ses mystères dont ils devenaient les interprètes exclusifs, les clergés développeront leur pouvoir bien au-delà de ce qu'autorisait l'archaïque culte des ancêtres reliant directement l'ethnie ou le clan à son ancêtre fondateur, pour demander sa protection depuis l'au-delà.

L'empire romain allait quant à lui se doter à partir du Concile de Nicée en 325 d'une religion politique fondée sur la **croissance** en un nouveau dieu solaire transcendant tous les autres : Jésus-Christ,

mourant puis ressuscitant tel le soleil au printemps. Ce qui l'identifiait aux dieux antiques morts et ressuscités, tel que Mithra ce dieu solaire né d'une vierge, mourant puis ressuscitant, dont le culte ramené de Perse par les légions s'était progressivement imposé à Rome. **La cité du Vatican est construite sur un ancien temple dédié à Mithra. Par son fondement monothéiste et centralisateur le Christianisme fournira une colonne vertébrale religieuse à l'empire romain sur laquelle s'appuiera l'empereur.**

Or, Arius proclama à Nicée en 325 que Jésus-Christ n'était pas Dieu, mais un être humain créé directement par Dieu. **Jésus en tant qu'homme créé et mortel est éphémère comme tout être humain, contrairement à Dieu l'incréé, Esprit éternel, Source de toute vie et Énergie qui fait tourner les mondes.**

C'est ainsi qu'Arius fut frappé d'hérésie, alors que sa position théologique était présente dans le sud de la Gaule, en Egypte, au Moyen-Orient, ainsi que sur la rive orientale de la Mer Noire. Elle se diffusera ensuite sur la rive occidentale de la Mer Noire, d'où partirent les Wisigoths dans leur marche sur Rome en 410. En 380, le Christianisme était devenu la religion officielle de l'empire romain, puis le Concile de Chalcédoine en 451 **imposera la sacrosainte Trinité d'un Dieu formé de trois entités : Dieu le Père, son fils Jésus et le Saint-Esprit.** C'est le dogme fondateur commun aux églises Romaine Catholique, Orthodoxe et Protestante, ainsi qu'aux Chrétiens d'Orient et aux innombrables sectes protestantes des USA.

Par conséquent, les Juifs et les Musulmans considèrent les Chrétiens comme des polythéistes, des idolâtres.

Or, l'Arianisme des disciples d'Arius descendait de l'*Eglise Nazaréenne* fondée par Jacques, frère aîné de l'apôtre Jean, dit Jacques le Majeur selon Rome (frère de Jésus, selon les Cathares), qui jusqu'à sa mort transmit depuis Jérusalem le message de Paix et d'Amour de Yeshua ben Joseph, Jésus le Nazaréen, Jésus-Christ pour les Chrétiens. C'est lui, Jacques, dont la dépouille de martyr aurait été transférée plus tard à Compostelle dans le *finis terra* de

l'Espagne, où il avait construit la première église d'Espagne lorsqu'il était venu y répandre le message de Jésus-Christ après la crucifixion. Cette région située au pied de l'extrémité occidentale des Pyrénées baignée par l'océan Atlantique forme l'extrême Ouest du continent eurasiatique. Or, début 6^e siècle ce Nord-Ouest de la péninsule ibérique devint un royaume arien créé par les Wisigoths, contraints de céder aux Francs leur royaume créé un siècle plus tôt de Toulouse jusqu'à l'extrémité orientale de la chaîne des Pyrénées, se finissant en mer Méditerranée. C'est ainsi qu'à partir du 9^e siècle afflueront les pèlerins de toute l'Europe chrétienne pour rendre hommage au premier apôtre martyrisé et décapité en 44 par Hérode Agrippa, dont les restes auraient été débarqués dans cette terre celtique de Galice au Nord-Ouest de l'Espagne où rayonne Saint Jacques de Compostelle.

La question demeure : mais qui donc avait initié dès le 1^{er} siècle dans le sud de la Gaule ce Christianisme originel, dénommé Arianisme par la suite ?

Vers 500, le roi franc Clovis, un puissant roi barbare païen respecté par Rome, sous l'influence de sa femme Clotilde se convertit à *l'Église Catholique Apostolique Romaine*, et s'engage à être le *Lieutenant du Christ*. Nait ainsi le lien entre l'Église Romaine et la monarchie des Francs, qui obtient de la sorte un blanc-seing de l'évêque de Rome devenu Souverain Pontife, c'est à dire le Pape. Celui-ci était reconnu comme l'héritier des empereurs romains, portant le titre de *Pontifus Maximus*, ou Souverain Pontife, depuis la mise en place de la prétendue « *Donation de Constantin* » de 315-317, un faux manifeste abusivement attribué à Constantin, et qui donnait les pleins pouvoirs à l'évêque de Rome. Ainsi, le pouvoir de Clovis s'appuyant sur celui de Rome et réciproquement, **la France sera surnommée « la fille aînée de l'Église », alors qu'elle en était déjà la sœur aînée depuis plusieurs siècles.**

La conversion de Clovis, attribuant sa victoire à la bataille de Tolbiac au « dieu de Clotilde » rappelle la conversion stratégique de l'empereur Constantin (280-337). Cela contribua grandement à l'assise politique du royaume Franc vers sa pleine expansion. Après sa victoire sur les Wisigoths à Vouillé en 507, Clovis s'empara

alors du royaume Wisigoth arien dont Toulouse était la capitale. En chassant les Wisigoths vers le Sud de l'autre côté des Pyrénées, en Espagne, Clovis affirmera ainsi la dynastie mérovingienne. Celle-ci régnant dorénavant sur un royaume considérablement plus important que la France actuelle, allant des Pays-Bas aux Pyrénées et préfigurant l'empire des Carolingiens qui lui succédera à partir du 9e siècle.

Début 13e siècle, la « *France* » désignait plutôt ce royaume au nord de la Loire où le système féodal reposait sur une hiérarchie rigide, attribuant à chacun sa place selon « le plan voulu par Dieu ». Telle étant la caractéristique du Christianisme Romain, qui prône l'obéissance à Dieu par la soumission à ses lois, en l'occurrence celles du clergé romain co-dirigeant le pays avec le système féodal d'essence masculine, Loi Salique oblige.

A l'inverse, au sud de la Loire la conception occitane beaucoup plus libre était imprégnée de culture gréco-latine et proche de l'esprit celte, où la femme était l'égale de l'homme. Cette civilisation cultivait le commerce entre les humains, au sens d'échange de marchandises et d'idées, qui irriguaient le Languedoc commerçant avec l'Espagne et sa florissante civilisation arabo-andalouse. Cette héritière de la vision orientale, était nourrie des sciences et des philosophies grecque et perse véhiculées par les guerriers Arabes du Prophète Mohammed (570-632). À la mort de celui-ci, aussi incultes que redoutables guerriers les Bédouins du désert avaient profité de l'affaiblissement des empires perse zoroastrien et byzantin chrétien épuisés par leurs guerres séculaires, pour envahir les côtes d'Asie Mineure (Turquie) et d'Afrique du Nord sous domination byzantine. Ainsi, les Arabes musulmans avaient-ils pu s'imposer aux Berbères chrétiens depuis l'Égypte jusqu'au Maroc. Puis, profitant d'une querelle dynastique affaiblissant les royaumes wisigoths chrétiens ariens d'Espagne, une armée de Berbères marocains à peine islamisés avait alors suivi son chef Tarik pour s'installer en Espagne à partir de 711, prenant ainsi possession de ses riches royaumes wisigoths couvrant la péninsule ibérique. C'est ainsi que le substrat de la civilisation chrétienne ibérique par son mariage forcé avec l'Islam allait vivre pour les sept siècles à venir sous la férule des Sultans arabo-

berbères. En Espagne et en Languedoc se développera au 13^e siècle la Kabbale juive. Ce corpus hermétique attribué à Moïse est réellement né deux siècles avant notre ère de l'héritage ésotérique mésopotamien et égyptien, enrichi de gnose perse et fortement imprégné de magie babylonienne à des fins de pouvoirs occultes.

Dans la France naissante, les deux civilisations se différenciaient d'abord par la langue. Au nord de la Loire, la langue d'Oïl, et au sud la langue d'Oc faisaient d'un Parisien ou d'un Picard un étranger à Limoges, Toulouse ou Avignon, alors qu'un Toulousain ou un Avignonnais débarquant à Barcelone ne s'y trouvait pas dépaysé. À la différence de la partie occupée de l'Espagne, au sud de Barcelone où Juifs et Chrétiens subissaient la violente domination musulmane, loin de l'image romantique de *El Andalus* supposé « paradis perdu d'un multiculturalisme européen », le Christianisme du Languedoc se caractérisait par sa tolérance...

« L'esprit de liberté qui permettait aux professeurs juifs et arabes de s'exprimer dans des écoles (du Languedoc) est le fondement même de la spiritualité gnostique. Cet esprit de tolérance et de liberté sera défendu par les classes privilégiées. » Jeanne Bedin, in « Les Origines du Catharisme Languedocien » (in « Cathares et Catharisme », revue *Atlantis* 1969 et 1970).

Les gnostiques de toutes origines et les mystiques, au sens de conscience expérimentale visant à la connaissance intégrale, sont ceux qui manifestent le plus l'expression spirituelle de l'étincelle divine, présente en l'âme de chaque individu. D'où la notion de responsabilité individuelle, contrastant avec l'âme-groupe des animaux obéissant à leurs seuls instincts. Pour permettre aux fruits de ce libre-arbitre humain d'exprimer les choix d'une conscience individualisée, encore faut-il que celle-ci soit nourrie de vérité afin de pouvoir échapper au conditionnement social de son temps.

Rapporté par les mercenaires gaulois, l'usage de la monnaie d'argent et d'or débuta au 3^e siècle av. J.-C. avec les premières pièces frappées en Gaule et se répandit du Sud vers le Nord. Les terres fertiles du sud et les villes plus nombreuses avaient donné

naissance à une bourgeoisie puissante et une féodalité faible d'où le servage était absent, à l'inverse du Nord où régnait le système féodal avec une bourgeoisie plus réduite.

Les Troubadours, ces poètes souvent chevaliers, devenaient des érudits parce qu'ils voyageaient et s'aventuraient alors en direction des Indes. C'est dans le Khorassan, cette province du nord de l'empire perse à cheval sur l'Iran et l'Afghanistan, que les troubadours enivrés par les rythmes et les mélodies orientales en apprirent la langue, le Farsi. Tout pénétrés des finesses de la langue persane, certains troubadours au cœur pur avaient été initiés par des confréries soufies à un autre niveau de célébration des sentiments humains. Celui où l'amour envers le Divin inspire les mystiques, et se confond par la beauté des vers qui l'évoquent avec l'amour porté à la bien-aimée.

Le grand mathématicien et astronome perse Omar Khayyam avait dès le 12^e siècle élevé les esprits de son temps par sa liberté de ton envers la religion, dont il se passait fort bien pour comprendre le cosmos et le souffle qui l'anime. Plus tard, son compatriote, le poète Rumi (1207-1273), mystique musulman et fondateur de l'ordre soufi des Derviches Tourneurs, posera les jalons du dialogue inter-religieux avec l'ordre des Franciscains créé par François d'Assise (1182-1226). Touchés autant par la musique de ces lumineux Soufis que par la brûlante intensité de leurs vers, les Troubadours revinrent porteurs de cette notion poétique où le temporel en se fondant dans le spirituel élève la nature du sentiment amoureux vers les cimes de l'idéal. Ainsi, les Troubadours allaient-ils transcrire le « fol amour » du transport amoureux, non pas en latin, mais en Langue d'Oc. En détournant l'énergie guerrière au moyen du *Trobar*, l'art de trouver le mot juste, les Troubadours inspiraient les chevaliers du Sud à exprimer la noblesse de leurs sentiments à la dame de leur cœur. En élevant la gamme des sentiments à son point d'incandescence ultime par une allégorie divine, le « *Fin Amor* » des Troubadours allait donner naissance à l'Amour Courtois à la cour des Comtes de Toulouse. C'est ainsi que depuis le 12^e siècle le mariage chrétien consacre le consentement mutuel en demandant « *Acceptez-vous de prendre pour époux ... ?* », par opposition aux mariages forcés où les

jeunes-filles sont vendues tel du bétail.

Alors que le Moyen Âge brillait de tous ses feux entre la floraison de l'architecture gothique au Nord et les avancées culturelles de la société occitane, le royaume de France pré-figurait la Renaissance.

Croisade contre l'hérésie cathare en Occitanie

- Hérésie: pensée, opinion qui s'oppose au dogme -

Antérieurement à l'installation dans la Haute Vallée de l'Aude vers 412 des Wisigoths ariens ou arianistes venus de Bulgarie, le Christianisme originel fortement enraciné dans le sud de la Gaule était déjà taxé d'« hérésie Arienne » par la toute nouvelle et conquérante Église Romaine. En 361, l'évêque catholique Hilaire de Poitiers convoque le premier concile de Paris afin de condamner l'Arianisme et destituer les évêques ariens.

À la fin du 12^e siècle, en remettant en question la pré-éminence de l'Église Romaine « l'hérésie cathare » allait fournir un alibi religieux de premier ordre aux visées de contrôle absolu du roi de France, Philippe Auguste (1165-1223).

Ainsi, la « Croisade des Albigeois » fut lancée à la fois au nom du roi et du pape pour anéantir les Cathares, parce qu'ils niaient la divinité de Jésus-Christ le considérant comme un simple émissaire du Bon Dieu, le Créateur de l'Univers. Dans leur vision manichéenne les Cathares, se désignant comme *purs*, du grec *katharos*, s'opposaient à l'Église Romaine Catholique qu'ils considéraient comme étant au service du dieu mauvais, le Demiurge. Celui-ci, évoqué par Platon dans le *Timée*, est l'ordonnateur de ce monde pervers et il règne sur cette Terre en opposition avec la pure intelligence divine, le Dieu Créateur de toutes choses. Les Cathares en tant qu'adeptes de la Gnose (en grec, *gnosis* : la connaissance) marchaient sur les traces de Jésus le Nazaréen qui pratiquait l'art de guérir. Le Nazaréen connaissait d'autant mieux les lois bio-physiques après avoir longuement étudié auprès des sages de l'Himalaya, comme cela fut révélé fin 19^e siècle par la découverte de « la vie secrète de Jésus », avant ses années publiques de trente à trente-trois ans. Ces années fondamentales dans la formation gnostique de ce grand maître furent totalement passées sous silence dans les quatre Évangiles, seuls certifiés parmi beaucoup d'autres, pour former le Nouveau Testament de la Bible au Concile de Nicée. Probablement parce qu'en assimilant Jésus à Dieu, omniscient par définition, il se

voyait dispensé d'étudier...

Durant les premiers siècles du Christianisme, les Gnostiques d'Alexandrie en Egypte transmirent cette tradition de la connaissance ésotérique, perpétuée par le perse Mani au 3^e siècle. Ce dernier, par son syncrétisme entre le dualisme Mazdéen et le Christianisme lui faisait dire que « *le bien et le mal cohabitent en chaque homme* ». Cette conception ré-émergera en pays arien parmi les Bogomiles de Bulgarie au 10^e siècle, et en Languedoc à la même époque. À la mi-12^e siècle l'abbé de Clairvaux (futur Saint Bernard), se voit désigner les hérétiques Cathares sous le nom d'*Ariens*. Quelques années plus tard, en 1167, Nicéas l'évêque hérétique de Constantinople est invité au Concile Cathare de Saint Félix du Lauragais, réunissant l'évêque hérétique d'Albi et ses homologues de France et de Lombardie, ainsi que les représentants de chaque communauté cathare.

S'étant substituée à la foi chrétienne originelle, l'Eglise Romaine voyait émerger avec le Catharisme le danger intolérable d'une division sur ses terres. La ferveur des Cathares, prêchant par l'exemple d'une vie modeste en conformité avec les préceptes moraux de Jésus, contrastait avec le train de vie fastueux des hommes d'église. Dès la mi-12^e siècle, parce que les églises et les cathédrales se vidaient de leurs paroissiens passés à la foi cathare, les évêques catholiques du Languedoc étaient contraints de mener une vie de modeste bourgeois, la quête ne faisant plus recette. Ainsi, au-delà de la remise en cause spirituelle de la foi romaine, c'est donc aussi pour des raisons matérielles que l'hérésie ne pouvait être acceptée par Rome.

Depuis son accession au trône de saint Pierre en janvier 1198, le Pape Innocent III avait pour objectif la reprise du contrôle de la foi dans le midi de la France, et il exhortait le roi de France Philippe Auguste à intervenir contre les Cathares. Ce dernier avait tout d'abord refusé d'obéir au pape par souci de souveraineté, mais aussi par égard envers son puissant vassal, le Comte de Toulouse Raymond VI (1156-1222) qui abritait le Catharisme sur ses terres. C'est alors que Dominique de Guzman (1170-1221), issu d'une riche famille ducale de Castille et comprenant le refus des richesses

matérielles que manifestaient les Cathares décida de prêcher contre l'hérésie en allant pieds nus, et en mendiant sa nourriture à travers le Languedoc gagné par l'hérésie cathare. C'est ainsi que le futur saint Dominique fonda l'Ordre des Prêcheurs, avant que ses successeurs dominicains infligent la "question" par la torture aux Cathares et aux Templiers, pour qu'ils abjurent leur supposée hérésie.

Bien que leurs jugements soient plus équitables que ceux des tribunaux civils de l'époque, les Dominicains à la tête des tribunaux de l'Inquisition Catholique condamnaient à mort les apostats pour être « retombés en hérésie ». En pays protestants, à partir du 16^e siècle débute la "chasse aux sorcières", menée le plus souvent contre d'innocentes guérisseuses-herboristes envoyées au bûcher. C'est ainsi que Catholiques et Protestants du 13^e au 19^e siècle exécuteront des milliers d'innocents au nom du pouvoir temporel, outrepassant le "*Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*" énoncé par Jésus-Christ. C'était en réponse à la question hypocrite des Juifs Phariséens lui demandant s'il fallait ou non payer l'impôt aux Romains qui occupaient la Palestine, que le Nazaréen avait illustré sa fameuse réplique au moyen d'une pièce romaine frappée à l'effigie de César.

En chassant les marchands du Temple à Jérusalem, Jésus s'était dressé contre le pouvoir financier. Or, en France ce pouvoir de la finance n'allait pas être pris en compte au 18^e siècle par Montesquieu, lorsqu'il établit la moderne séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, car la monnaie frappée à l'effigie du roi relevait de son pouvoir exécutif.

Quant à l'Islam, il ne reconnaît pas la séparation entre spirituel et temporel, ces deux pouvoirs étant soumis à l'impitoyable loi de la *Charia*, fondement de la constitution juridique musulmane encadrant l'esclavage et présentée comme la loi divine. De sorte que si l'on juge l'arbre à ses fruits, l'archaïque cruauté de la *Charia* à l'origine de l'arriération sociale et technologique des pays musulmans n'apparaît guère comme la manifestation du Divin...

Aussi, de nos jours la prolifération des mosquées et le

développement de la nourriture *Halal* (propriété du business *Casher*) dans une Europe ouvrant ses frontières aux clandestins musulmans ne sont-ils pas les prémices du *Jihad* ?

D'où le rôle du *Ministère de la Vérité* relayé par ses serviles mass-média traitant de *racistes* et de *conspirationnistes* les sonneurs d'alerte. Alors que ces derniers, précisément parce qu'ils observent la conspiration usant du diviser pour mieux régner contre les peuples, avertissent du risque de guerre civile. Celle-ci est voulue par la finance apatriote appliquant la devise franc-maçonne *Ordo ab chaos* (l'ordre à partir du chaos), héritée du concept de « *destruction créatrice* » d'après la conception kabbaliste du Monde. Ce, afin de déclencher la guerre civile « au nom de la paix », pour justifier ensuite l'établissement de la dictature orwellienne du *Nouvel Ordre Mondial...*

***Après la traversée de
la nuit obscure de l'âme,
guidé par la vive flamme d'amour,
vint la Nuit de l'Entendement.***

pour Jean de la Croix
(1542-1591)
Mystique et moine espagnol du Carmel,
depuis son cachot sous l'Inquisition.

Première partie

La nuit obscure de l'âme

*« L'Histoire n'est pas ce qui est arrivé,
l'Histoire est ce qui a été écrit. »*

Kathleen Mc Gowan, in

« Marie-Madeleine, le Livre de l'Elue »

Chapitre 1

Le Soleil de Montségur

*« C'est au nom de la foi que l'on meurt,
et c'est au nom de la foi que l'on tue.
L'appétit de savoir naît du doute.
Cesse de croire et instruis-toi.
Ne t'en laisse pas accroire. »*

André Gide (1869-1951)

An 1244 - Montségur, dernier bastion de la résistance cathare

« Au fond de l'horizon s'étagaient, en masses violettes aux pointes effilées, les blocs pyrénéens. Les crêtes et les cimes se dessinaient admirablement sur le ciel d'un bleu soutenu. Et ces amoncellements formaient une sorte de sanctuaire gigantesque autour d'un autel. L'autel, un pic élané, nettement dégagé des autres, portait, comme un reliquaire d'argent, les murailles quadrangulaires du château de Montségur. C'était le Thabor inaccessible des Cathares ! »

Antoine de Lévis Mirepoix en exergue de « *Montségur* » (1924)

Après dix mois d'un siège ordonné par Blanche de Castille et son fils Louis IX (Saint Louis), en cette nuit du 15 au 16 mars 1244, ils sont plus de deux cent Bons Hommes à veiller ensemble. C'est leur dernière nuit, et puisqu'ils refusent d'abjurer leur foi cathare ils monteront à l'aube sur le bûcher, édifié en contrebas du sommet rocheux où est perchée la citadelle de Montségur. Trente-cinq ans plus tôt, en 1209, Simon de Montfort dévastait le pays cathare et brûlait Béziers, avec la bénédiction de l'Inquisition naissante. Au même moment, dans le piémont pyrénéen, en Ariège, la famille de Péréille reconstruisait son château de Montségur, à la demande du diacre cathare de Mirepoix. Simon de Montfort avait sciemment ignoré le nid d'aigle qu'est Montségur pour ne pas détourner ses troupes de leur objectif de « libération » des villes fortifiées, tenues par les seigneurs protecteurs des Cathares.

L'aube allait bientôt se lever sur le pog de Montségur en ce 16 mars 1244, et quelques deux cents Cathares se préparaient à marcher au supplice. Ce bûcher qui les attendait en contrebas de leur citadelle, ils l'appelaient maintenant de leurs vœux tant ils s'étaient préparés à ce moment de glorieux renoncement par loyauté envers leurs convictions. Si, par fidélité à l'enseignement de Jésus les Cathares ne combattaient pas par l'épée, ils avaient néanmoins bénéficié de la protection de ceux qui mériteraient à leur tour l'appellation de "Bons Chrétiens". Il s'agissait là de Catholiques Romains qui défendaient des innocents persécutés par ces Croisés venus du Nord de la France. Ceux-ci achevaient cette croisade contre les Albigeois entreprise en 1207 au nom du roi de France Philippe Auguste et du Pape Innocent III. Les Croisés assiégeaient les derniers Cathares réfugiés depuis le mois de mai 1243 dans ce *castrum*, dominant du haut de ses 1200 mètres les vallées du sud de l'Ariège.

Parmi eux, un homme au poil blanchissant, Arnaud de Méry, plongé dans ses pensées, faisait le bilan de sa vie. Il se remémorait comment lui un homme du centre de la France, élevé en catholique romain, s'était converti à la foi cathare. Pourtant, il était parti combattre l'hérésie cathare dès 1209 dans cette croisade contre les Albigeois en Pays d'Oc. Les Croisés après les prises de Béziers et

de Carcassonne avaient élu Simon de Montfort pour prendre la tête de leur armée de “Français” venus du Nord de l’Hexagone.

Arnaud de Méry, cadet d’une seigneurie du Berry, non loin de Vierzon dans le centre de la France, était trop jeune pour avoir participé à la 4e Croisade (1189-1192), et il avait rejoint la Croisade contre les Albigeois par devoir religieux, pour une « *quarantaine* ». Ces quarante jours de croisade étaient le minimum d’engagement qu’exigeait l’Eglise vis-à-vis de ses Croisés. Arnaud, en mettant son épée au service de l’Eglise espérait être adoubé chevalier. Car, s’il était né de sang noble il devait maintenant donner des preuves de sa bravoure au combat, ce qui était tout autre chose que de s’adonner à son activité favorite : forcer un cerf ou un sanglier. En effet, le titre de chevalier était le seul titre auquel pouvait prétendre un cadet, les terres et le titre allant au frère aîné selon la loi salique et la primo-géniture instituées par la dynastie Carolingienne depuis le 9^e siècle.

Nombreux étaient ceux qui « se croisaient » par appât du gain. Puisque les terres des seigneurs du Sud étaient *exposées en proie*, elles iraient à leurs conquérants, les Croisés venus du Nord. La rémission des péchés, promise par le Pape Innocent III à ceux qui s’engageraient dans cette croisade, exceptionnellement organisée en terre chrétienne, avait fait taire les scrupules du plus grand nombre. Ils étaient ainsi absous par avance des écarts de conduite qu’entraîne souvent la guerre envers le code d’honneur de la chevalerie.

Le 22 juillet 1209 avait eu lieu le siège de Béziers, derrière les murailles de laquelle s’abritaient quelques deux cents Cathares, au sein d’une population de 14 000 Catholiques. Ce siège s’était achevé par un massacre jusque dans les églises, au cours duquel l’abbé de Cîteaux, Arnaud Amaury, se serait écrié « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !* ». On y voyait des ruisseaux de sang s’écouler par toutes les rues de la ville où hommes, femmes, vieillards et enfants avaient été égorgés par milliers. Au point que certains Croisés y rajoutaient le contenu de leur estomac, retourné par l’odeur fétide du sang qui attirait les mouches vrombissant parmi les cadavres.

La poursuite de cette guerre contre des Cathares, sans autre défense que celle que leur offraient des parents catholiques, contrevenait aux vœux de chevalier qu'avait prononcé Arnaud en promettant de défendre les faibles et les opprimés. Il avait prêté son serment de chevalier la semaine suivant le siège de Carcassonne où, à la suite de Simon de Montfort, il s'était battu comme un lion. Le jeune Méry, sa quarantaine accomplie, avait donc décidé de se retirer de la croisade et n'avait plus qu'à faire ses adieux au chef des Croisés qui l'avait adoubé chevalier.

Arnaud fut introduit sous la tente de Simon de Montfort qui approuva son choix désintéressé. - À travers vous, Arnaud, je me reconnais lorsqu'embarqué dans la quatrième Croisade je refusais en 1203 de tuer et piller nos frères chrétiens de Byzance, quand bien-même les liens avaient été rompus avec Rome depuis le schisme de 1054. Le siège de Byzance-Constantinople, que menèrent les Croisés manipulés par les Vénitiens qui nous construisaient les navires nécessaires à notre traversée vers les Lieux Saints, visait à remplacer l'empereur byzantin par un pantin à la solde de Venise. Pour ma part, j'étais en route pour délivrer les Lieux Saints, non pour m'approprier les biens d'autrui. Sachez, Arnaud, que bien des prétendus Croisés d'Orient ne sont en fait que de vulgaires pillards bénéficiant d'indulgences papales, qui de ce fait rentrèrent dans leur province la conscience en paix et fortune faite après le sac de Constantinople, sans même avoir libéré les lieux saints. Quant à moi, à défaut d'avoir fait fortune en Terre Sainte, j'ai au moins la satisfaction d'en avoir rapporté un morceau de la vraie croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Pour n'avoir même pas amorti mes frais de campagne en Terre Sainte, j'ai fort renâclé avant de m'engager face à ces hérétiques albigeois, mais j'étais pressé au niveau politique par mon ami le Duc de Bourgogne et au niveau religieux par mon précepteur l'abbé Guy des Vaux de Cernay. Il avait lui-même répondu à l'appel de l'abbé de Citeaux, Arnaud Amaury, lui demandant de prêcher cette croisade. Comme vous le savez, c'est à la suite de notre victoire à Carcassonne que vous tous mes compagnons d'armes m'avez élu pour chef et que j'ai accepté cette pesante responsabilité. Car une fois engagé, je suis moi-même devenu prisonnier de ce commandement, auquel l'honneur m'interdit de me dérober. Croyez-le, je préférerais

retourner administrer les forêts, selon ma charge de Gruyer Royal de la forêt d'Yvelines à l'Ouest de Paris. Puisque votre père occupe les mêmes fonctions en Berry, j'aurai plaisir à avoir de vos nouvelles lorsque le Duc de Bourgogne nous réunira, et soyez sûr qu'il apprendra de ma bouche que vous avez fait honneur à son nom. Mais il est temps pour vous de rentrer chez vous, Arnaud. Le Comte de Toulouse s'étant de nouveau soumis à Rome, il a confirmé sa fidélité à la couronne de France et il garantit la sécurité aux Croisés quittant le Pays d'Oc en route vers le Nord. Cependant, je vous recommande d'éviter les bergers, ces sauvages perchés dans les causses et vers le plateau du Larzac autour de Milhau, ne connaissent ni Dieu ni Diable ; ceux-là, je ne m'y fierais guère...

Après avoir fait ses adieux à ses compagnons d'armes, Arnaud avait pris la route vers le Nord avec un petit groupe de chevaliers. Passé Toulouse puis Montauban, il eut besoin de solitude et préféra laisser ses camarades en leur disant qu'il les retrouverait à Villeneuve sur Lot, où ils avaient projeté de s'accorder une halte bien méritée, pour faire bombance après ces semaines de combat.

Par cette chaude journée d'été, Arnaud appréciait la fraîcheur d'une route forestière. Il menait son destrier au petit trot lorsqu'il entendit des cris de femme au-devant de lui. Éperonnant aussitôt sa monture, il arriva sur une embuscade de routiers. Ils avaient arrêté un chariot et s'apprêtaient à détrousser un homme aux cheveux blancs et trousser la jouvencelle qui l'accompagnait. Arnaud fondit sur les malandrins en faisant tournoyer son épée au-dessus de sa tête, avant de frapper d'estoc et de taille, et hurlant sa fureur il mit les brigands en fuite. Il retourna vers le chariot où la jeune fille à peine remise avait disparu sous la bâche, alors que son père ensanglanté qui n'avait que son fouet pour les défendre reprenait son souffle. Tous deux remercièrent ce chevalier providentiel en Occitan, et comprenant à qui ils avaient à faire le père exprima sa gratitude en Latin. La chemise déchirée du père laissant apparaître la croix cathare qu'il portait autour du cou, Arnaud reconnut un Bon Homme cathare et sa pucelle de fille, et il leur répondit en Latin qu'il était heureux d'être arrivé à temps pour sauver la vertu de la jeune fille, ayant lui-même une jeune sœur. - Je rentre chez nous, après avoir combattu vos semblables, et en tant que

chevalier je rends grâce à notre Seigneur de m'avoir permis de sauver des vies cathares, avant de quitter votre beau pays que la guerre déchire. - Nous rentrons de la foire et nous vous devons la vie. Notre maison est à deux lieues d'ici, soyez notre hôte pour la nuit et le temps qu'il vous plaira... Arnaud hésita car ses amis l'attendaient à Villeneuve. - A quelle distance se trouve Vilanuèva d'Olt ? - A une journée de cheval, lui répondit le père. Arnaud accepta l'invitation et fit route avec eux. La jeune fille, agréable à regarder et rosissante de timidité l'observait à la dérobée, à l'insu de son père. Ils arrivèrent bientôt à une maison de belles dimensions, démontrant à Arnaud qu'il était reçu chez un notable cathare. La maîtresse de maison, avec les plus jeunes enfants dans ses jupes, fut vite rassurée quant au visiteur auquel elle fit alors bon accueil. Elle pressait sa fille de questions tout en préparant le souper, alors que les hommes se désaltéraient d'un vin rouge coupé d'eau avec lequel elle rinçait aussi les blessures légères de son époux. L'hôte ne voulant pas embarrasser son invité évita de lui parler de la croisade et le questionna sur sa famille, alors qu'Arnaud le faisait parler des récoltes. Vint le moment de manger et de bénir le repas. Le père de famille par égard pour son invité dit le *bénédicté* en Latin et rompit le pain. Arnaud exprima son étonnement de retrouver le même rite que parmi les siens et demanda à en savoir plus.

La chaleur de cœur régnant dans cette maisonnée qui l'accueillait, malgré le sang des leurs qu'il avait versé, touchait profondément le jeune croisé. L'accueil de ces Vrais Chrétiens, comme ils se désignaient eux-mêmes, faisait honneur à la voie tracée par celui qu'ils appelaient « Jésus le Nazaréen », dont ils suivaient les commandements en se refusant à verser le sang. Arnaud apprit alors que ceux qu'il avait combattus étaient des Catholiques comme lui, et qu'en authentiques chevaliers ils avaient pris la défense des faibles et des innocents. Dans chaque famille on comptait, qui un frère qui un cousin ayant adopté la foi cathare, pour ne pas dire qui y était revenu, puisque l'église de Rome était vraiment celle du Démiurge, le dieu mauvais. Il n'était pas question lorsqu'on était chevalier de laisser ces brutes venues du Nord massacrer les siens sans broncher. Au sein de cette famille cathare Arnaud avait le sentiment de réapprendre à vivre, après ces semaines de guerre et le

siège de Béziers qui avaient laissé un goût amer à ses débuts dans la chevalerie.

La religion de l'honneur, culte suprême du chevalier, l'emportant chez lui sur toute autre considération, Arnaud de Méry se remémorait trente-cinq ans plus tard comment il avait abandonné la croyance catholique pour la foi cathare qui répondait mieux à son idéal de pureté. Après avoir reçu par imposition des mains le *Convenenza*, il avait ensuite épousé la jeune fille dont il avait sauvé la vertu. Le malheur ayant voulu qu'elle meure en couches de leur premier enfant qui ne survécut point, il s'était alors consacré à sa nouvelle famille, la communauté cathare, dans le célibat qui caractérise les Parfaits. Ce titre était bien le seul qui soit porté sans vanité. Mieux encore, à l'inverse des titres de l'église romaine, il consacrait la véritable humilité de celui qui accédait à ce rang. Arnaud le devait à son cœur brisé par le deuil, qui avait trouvé pour seul exutoire à son chagrin l'amour de son prochain. Cette vertu, conjuguée à son éducation de lettré, avait rapidement fait de lui un Parfait de l'Eglise Cathare.

Pour être passé à l'ennemi, Arnaud de Méry s'il était pris était non-seulement condamné sans appel au bûcher, mais pire encore, à la « Question » avec écartèlement afin de lui faire abjurer sa foi nouvelle sous la torture.

Depuis la mort de Simon de Montfort devant Toulouse le 25 juin 1218, son fils Amaury avait pris le commandement de la croisade, sans le succès qu'avait connu son père. A l'inverse, le fils de Raymond VI, le « Comte jeune » de Toulouse, allait bientôt succéder à son père qui avait aussitôt entrepris la reconquête de ses terres. Les hostilités avaient repris avec d'autant plus d'ardeur que le fils de Philippe Auguste, Louis VIII, après la prise d'Avignon qui appartenait au Comte de Toulouse, mourût de dysenterie en 1226. Ceci avait néanmoins valu à la Croisade un renfort de deux cents chevaliers qu'il avait laissés pour un an à Amaury de Montfort. Au fil des ans, les Croisés perdaient du terrain au profit des Seigneurs méridionaux, ralliés autour du jeune Comte de Toulouse, Raymond VII. Celui-ci en signe de trêve allait accepter d'épouser la sœur d'Amaury, la propre fille de Simon de Montfort. Le mariage ne

s'étant pas fait, les combats reprirent de plus belle. La suite redonna l'avantage aux Croisés.

A Montségur, cette ultime nuit d'un siège de dix mois, qui s'achevait après cinq mois de neige et de gelée à 1200 mètres d'altitude, revêtait un caractère très spécial pour les assiégés cathares, car ce 15 mars était la première nuit du Printemps *. Dans la Salle des Gardes, Arnaud de Méry était plongé dans son passé devant un brasero en cette froide nuit d'hiver finissant. Il était soulagé, comme tous autour de lui, de l'évasion nocturne de quatre d'entre eux chargés du trésor cathare.

Il s'agissait de l'évêque Amiel Aicart, qui, au moyen de cordes et accompagné des trois diacres Hugo, Poitevin et Matthieu était descendu du côté de la falaise vertigineuse. Ce dernier, véritable héros pour être revenu après la première évasion à l'époque de Noël, leur montrait le chemin. Matthieu avait emporté avec le diacre Bonnet le trésor d'espèces sonnantes et trébuchantes et beaucoup de menue monnaie « *auram et argentum et pecuniam infinitam* » que leur avaient confié les deux évêques Amiel Aicart et Bertrand d'En Marty. Les Cathares avaient compris dès Noël qu'après la chute de Montségur il fallait que l'Eglise des Parfaits puisse continuer de subsister et d'enseigner la vraie foi.

Arnaud de Méry songeait avec soulagement que leur sacrifice à lui et ses deux cents compagnons d'infortune ne serait pas vain.

Et c'est avec un sourire confiant qu'Arnaud releva la tête lorsqu'un jeune chevalier de la garnison qui défendait le castrum de Montségur s'adressa à lui : - Pardonnez-moi, Messire, de vous importuner, je suis Albin Bousquet et c'est notre hôtesse, Dame Esclarmonde de Perelha, qui m'envoie car c'est de vous qui fûtes chevalier, m'a-t-elle dit, que je souhaite recevoir le *Convenenza*. Après ces longs mois de siège à vos côtés au cours desquels j'ai pu vous observer, vous les Parfaits et les Bonshommes, j'ai compris que vous étiez les vrais disciples de notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi, je renonce à la foi de Rome, car ses représentants m'ont fait honte depuis trop d'années par leur soif de richesses.

*Avant la réforme du calendrier grégorien de 1582 fixant l'équinoxe de printemps au 20 mars.

Et quant aux frères prêcheurs Dominicains, leur cruauté fait vite oublier la modestie de leur mise, ce sont des hypocrites qui font le contraire de ce qu'ils prêchent car ils ont le cœur comme de la pierre. Je les hais tous, clergé et moines réunis et je n'en suis pas fier car Jésus nous a dit d'aimer nos ennemis. Aussi, ai-je besoin de votre secours et de votre bénédiction pour surmonter mes mauvais sentiments. Mais avant de la recevoir, dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi nous rendre demain, plutôt qu'au début du mois où débuta cette trêve ? - Comme tu le sais, mon garçon, une trêve fut conclue le 1er mars entre Ramon de Perelha (Raymond de Péreille), seigneur de Montségur et Pierre-Roger de Mirepoix qui dirigeait les opérations défensives, avec le sénéchal Hugues des Arcis, le chef des Croisés. Nous avons demandé le pardon pour tous les défenseurs et pour ceux qui abjureraient la foi des Bons Chrétiens, quant à nous autres nous acceptons le martyre du bûcher. Mais il était convenu que pour cette reddition, nous attendrions le 15 mars, date de l'équinoxe de printemps, car elle marque le début de l'année solaire. C'est la fête du renouveau printanier. Nous attendions donc pour quitter cette vallée de larmes que le soleil nous en montre le chemin par sa renaissance, celle à laquelle nous aspirons après tant de tourments. Ces tourments sont le fruit du Démiurge, le dieu mauvais qui créa l'Homme imparfait ici-bas. C'est l'ange des ténèbres, créateur de toutes choses matérielles et corruptibles, dont notre corps, et c'est ce dieu que vénère l'Eglise, qui ainsi entretient son pouvoir sur l'humanité. Quant à nous, les Bons Chrétiens, nous adorons le Dieu de Lumière, le Souverain Bien, le Créateur de l'Univers, Celui que Jésus appelait le Père, car il est à l'origine de la Création. Avant de te donner le Convenenza, je peux répondre à tes questions, car tu en as d'autres, je le sens.

- **Est-il vrai que vous crachez sur la croix ?**
- **Bien sûr, nous aimons trop Jésus pour adorer l'instrument de son supplice. C'est un blasphème envers lui que d'adorer cette croix.** Notre croix à nous, tu la connais, ses branches sont de taille égale, comme celle des Chevaliers du Temple. Eux qui sont allés en Terre Sainte savent bien des choses que l'Eglise préfère ignorer... Notre croix, par sa barre horizontale évoque la course du soleil qui monte depuis l'Est et croît vers le firmament avant de s'éteindre à l'ouest ; c'est le parcours humain de la naissance à la mort sur le plan horizontal. Par son axe vertical, la croix nous rappelle notre

condition humaine, tiraillée entre le ciel du Bon Dieu qui nous appelle et la terre du faux dieu, le Démiurge, qui veut nous retenir dans son piège d'illusions terrestres. L'église des loups a trahi Jésus, mais heureusement nous les Bons Chrétiens avons reçu son enseignement en ligne directe, grâce à Marie-Madeleine son épouse qui nous enseigna aussi l'égalité entre hommes et femmes. A la lueur du brasero, le jeune chevalier, tout étonné de ce qu'il apprenait, voyait sourire le visage creusé par la vie rude et ascétique du Parfait qui l'enseignait. A chaque fois qu'il exprimait ces vérités qui avaient guidé sa vie depuis trente-cinq ans, le cœur d'Arnaud de Méry se gonflait et son visage s'éclairait, illuminé par la foi qui emplissait son âme d'allégresse. C'était d'autant plus le cas en cette nuit sans sommeil, sachant qu'il aurait bientôt l'éternité pour lui. - Je vous vois sourire et j'admire votre courage ! - Je suis soulagé que notre trésor ait été emporté en lieu sûr, afin qu'il ne tombe pas entre les mains de Rome. Ces écrits nous sont plus précieux que l'or et les diamants. Arnaud de Méry se garda bien d'en dire plus, à la fois pour la sécurité des documents et pour celle du jeune innocent.

Il ne fallait pas qu'il sache qu'au précieux ouvrage de « *La Vision d'Isaïe* » et de l'« *Interrogatio Johannis* », aussi appelé « *La Cène Secrète* », s'ajoutait le « *Livre de l'Amour* » écrit par Jésus lui-même. Ce livre, plus sacré que tout, apporté en terre de Gaule par Marie-Madeleine l'épouse de Jésus, était l'objectif secret de Rome. Le pouvoir romain voulait s'emparer du « *Livre de l'Amour* » afin de le faire disparaître, puisque son message qui guidait les Bonshommes faisait des Cathares les successeurs en ligne directe du Nazaréen, rendant alors hérétique le pouvoir de l'Eglise Catholique Romaine.

Le soleil allait bientôt poindre, le froid était vif en cette dernière nuit d'hiver. Si ce long siège par les privations qu'il avait entraîné avait affaibli les corps, il n'en était rien des esprits, plus que jamais résolus. Chacun s'apprêtait à marcher vers ce sacrifice libérateur, et le cœur d'autant plus pur que la chair avait été mortifiée par les privations.

- Albin, notre échange m'a ragillardisé alors que je sommais dans mes souvenirs. Tu sais maintenant pourquoi, en suivant ton seigneur Ramon de Perelha qui décida de défendre les Bons Chrétiens en nous abritant dans ce castrum, ton âme a choisi le

camp des Justes. Notre évêque Bertrand d'En Marty vient de donner le *Consolament* à Dame Esclarmonde et à sa mère, toutes deux Bonnes Chrétiennes, pour mieux les préparer à leur passage dans l'au-delà. Mais pour ce qui te concerne, toi et les hommes de la garnison, suite à notre demande vous ne serez pas conduits au bûcher. Je souhaite qu'un jour tu reçoives le *Consolament*, cela signifiera que ce jour-là, ayant mené une vie de Bon Chrétien et contribué au maintien de notre foi, avant de quitter cette vallée de larmes tu seras prêt à recevoir notre unique sacrement. A moins que tu n'aies choisi la voie des Parfaits, auquel cas le Consolament consacrerait ton sacerdoce au service des Bons Chrétiens et te soutiendrait dans ta mission. Albin mit alors un genou en terre et dit :
- Bénissez-moi, Messire, je vous prie.

Arnaud de Méry demanda alors au jeune chevalier de répéter après lui la formule de la *Convenenza*, selon laquelle il s'engageait à servir les Parfaits jusqu'à sa mort et d'entrer dans leur sein à son heure dernière. En échange de quoi il aurait droit à la fin de ses jours à recevoir le *Consolamentum*. Alors, Arnaud de Méry mit ses mains au-dessus de la tête du jeune chevalier. Particulièrement réceptif après cette nuit passée en prière, il ressentit fortement l'énergie de lumière qui le traversait alors qu'il la transmettait à ce jeune chevalier, qui avait mis son épée au service de la défense des Bons Chrétiens. Puis il ordonna de se relever à celui qui dorénavant, ne ferait plus couler le sang, même pour se nourrir de chair animale, et lui donna une chaleureuse accolade en le félicitant d'être maintenant un Bon Chrétien.

Les premières lueurs d'un pâle soleil commençaient à poindre et Ramon de Perelha donna l'ordre d'ouvrir les portes de son *castrum* qui venait de subir dix mois de siège. Les enfants étant épargnés par les assaillants, deux cent vingt Cathares, hommes et femmes dont une jeune-fille descendirent alors du *pog* de Montségur par le sentier forestier. Les Bons Chrétiens, portés par la profonde affection qui les unissait, commencèrent à chanter tout en soutenant les plus affaiblis. Arrivés en vue de l'immense bûcher qui leur était jusque-là dissimulé par la végétation, ils se prirent par la main et sans même un regard pour la troupe d'Hugues des Arcis qui les attendait, ils gravirent les marches qui menaient au bûcher.

Une fois tous en place, le chant cessa et même les oiseaux se turent. Un Dominicain proposa à « *ceux qui voulaient sauver leur âme* » de baiser le crucifix tendu au bout d'une perche. Il n'eut aucun succès.

Sur le bûcher se tenaient immobiles les deux cent vingt Bons Chrétiens, qui entonnèrent tous en chœur un cantique cathare couvrant le grésillement de la poix dont on avait enduit les fagots sur lesquels ils étaient juchés.

Alors que le bûcher s'embrasait dans un crépitement assourdissant, on vit soudainement un Croisé sortir son épée du fourreau, et une fois désarmé, gravir les marches pour se jeter dans le brasier.

Chapitre 2

Après sept cents ans, le laurier de Montségur reverdira

*« L'amélioration de la compréhension a une double finalité :
premièrement, l'augmentation de notre propre connaissance ;
deuxièmement, nous permettre de livrer cette connaissance aux
autres. »*

John Locke (1632-1704)

Printemps 2012, Bibliothèque de Versailles

Dans l'ambiance feutrée de la salle de lecture surmontée de hauts plafonds du 18^e siècle, émergeait la tête de Cédric de Montfort, cerné par plusieurs piles de livres. Tous étaient consacrés à la croisade contre les Albigeois qui avait vu les chevaliers du Nord de la France déferler en Occitanie pour y massacrer les Cathares dont la ville d'Albi était le haut lieu. Il s'agissait de cette hérésie qui mettait l'Eglise en péril, par le refus des Cathares de reconnaître dans le pape de Rome le chef de l'Eglise de Jésus-Christ. Alors que les Cathares y voyaient plutôt l'église du Diable.

Le livre dans lequel était plongé Cédric relatait la croisade vue par les Occitans. Il apparaissait donc, comme l'avait écrit Voltaire, que l'injustice commise envers les Cathares relevait plus d'une expédition punitive, qui serait volontiers qualifiée aujourd'hui de génocide envers une population qui ose penser différemment de la norme officielle.

Cédric referma pensif L'« *Histoire des Albigeois, les Albigeois et*

l'Inquisition » de Napoléon Peyrat, publié en 1870. « *Au bout de sept cents ans, le laurier reverdira...* » répéta-t-il, comme obsédé par la prophétie du dernier martyr cathare, ce Guillaume Bélibastequi en 1321, un siècle après la croisade contre les Albigeois, lança cet adieu prophétique depuis le bûcher : « *Au bout de sept cents ans, le laurier reverdira* »

Alors que les sept cent ans étaient presque écoulés, Cédric découvrait que son ancêtre Simon de Montfort (1164-1218), chargé par le roi Philippe Auguste et par le Pape Innocent III de mettre un terme à « l'hérésie cathare » par une croisade en terres chrétiennes, avait inauguré l'Inquisition qui allait durer plus de sept siècles.

Parmi les grands hommes auxquels Louis XIV rendait hommage dans la Galerie des Batailles du Palais de Versailles voisin, figurait le buste de Simon de Montfort qui semblait sous l'éclairage moderne avoir choisi le mauvais camp.

Cédric sortait de la bibliothèque, quelque peu troublé par la remise en question du bien-fondé de l'engagement de l'illustre ancêtre de la Maison de Montfort, également Comte de Leicester en Angleterre. En marche vers le porche d'entrée donnant sur la rue, il traversa la cour pavée de cet ancien Hôtel de la Marine et des Affaires Étrangères devenu la Bibliothèque Municipale de Versailles, qui avait vu passer le futur Illuminati Thomas Jefferson venu signer la Déclaration d'Indépendance Américaine en 1783, avant de servir comme ambassadeur des USA pour en devenir par la suite le troisième Président.

Bel homme d'un mètre quatre-vingt trois à la carrure de sportif charpenté, Cédric, 42 ans, rappelait par sa constitution son robuste ancêtre. Si ce n'était le nez busqué et les cheveux courts, ce brun aux yeux bleus aurait eu un air de famille avec le buste de Simon IV de Montfort, portant les cheveux sur les épaules.

Brillant cadre supérieur au parcours sans faille, Cédric venait de divorcer d'Anne, sa condisciple d'HEC qu'il avait rapidement épousée après l'avoir mise enceinte lors de leur dernière année d'étude. En effet, vingt et un ans plus tôt ils avaient tous deux

effectué leur année de stage en entreprise à New-York, ce qui avait achevé de les rapprocher. Ils avaient débarqué à Manhattan en cette fin d'été 1991 où le régime de George Bush Senior était dopé par la Guerre du Golfe. Vingt ans plus tard, Cédric ignorait encore les dessous de cette sombre affaire.

En 1990, les U.S. devaient encore de grosses sommes à Saddam Hussein, suite à ses huit ans de guerre épuisante face à l'Iran que les U.S. avaient aussi approvisionné en armes à travers l'*Irangate*. La CIA avait donc encouragé Saddam de mettre à exécution sa menace d'envahir le Koweït, cette ancienne province du sud de l'Irak qui exploitait une nappe pétrolière située à cheval sur le Koweït et l'Irak. Le piège se referma sur Saddam Hussein qui n'avait pu ensuite repousser la coalition occidentale de près d'un million de soldats venus "libérer" les champs de pétrole du Koweït.

De nouveau, en 2002, l'Irak était exsangue après douze ans d'embargo imposé par les U.S.A. limitant le 2^e producteur mondial au seul échange de pétrole contre nourriture pour son peuple. Par conséquent, Saddam Hussein avait décidé de ne plus vendre son pétrole en Dollar mais en Euro à ses clients européens. C'est ainsi qu'il avait signé son arrêt de mort, et allait se voir accuser de détenir des armes chimiques de destruction massive, après qu'à l'ONU en février 2003 le général en chef de l'US Army Colin Powell ait brandi une fiole supposé remplie d'Anthrax prétendument utilisé par Saddam Hussein. Puis, la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington avait éclaté en sanglots en racontant comment les soldats irakiens avaient envahi la maternité de l'hôpital de Koweït city, allant jusqu'à arracher des nouveaux-nés prématurés à leur couveuse. Les ressorts émotionnels activés par les mensonges de la Maison Blanche allaient devenir la nouvelle arme de destruction massive, employée « au nom du bien » par les « démocraties » occidentales membres de l'OTAN. Simultanément, les Casques Bleus de l'ONU devenaient l'armée privée de la Maison Blanche depuis qu'elle avait provoqué au début des années 1990 le démembrement de la Yougoslavie. Ce, en enfreignant le B-A BA de la diplomatie européenne consistant à ne surtout pas toucher au fragile équilibre entre Chrétiens et Musulmans caractérisant la « poudrière des Balkans ».

L'influence du monde des affaires sur la politique avait rendu Cédric cynique. En perdant les idéaux de son adolescence il avait rapidement gravi les échelons au sein du premier groupe de grands magasins parisiens, qu'il avait intégré une fois obtenu son diplôme d'HEC, la plus fameuse des *Business Schools* en France. Après quinze ans de bons et loyaux services, son sens de la stratégie commerciale et son dynamisme personnel avaient amené Cédric au poste de Directeur Financier-adjoint de l'enseigne, qui comptait de nombreuses succursales en France et à l'étranger. En abordant la quarantaine, ce brillant élément s'était vu proposer de reprendre des études en alternance en préparant un M.B.A. (*Master of Business and Administration*) à l'INSEAD situé à Fontainebleau, à 70 km au Sud de Paris. Sa carrière était toute tracée, car le PDG patriarche de la famille propriétaire du groupe l'avait pris sous son aile. Il lui avait laissé entendre qu'après la direction financière des grands magasins, il oeuvrerait au sein du directoire pour briguer un jour la direction générale du groupe. Ce serait alors son "Bâton de Maréchal" puisque la présidence demeurerait à un membre de la famille qui avait fondé le premier grand magasin sur le Boulevard Haussman, fin 19e siècle. Or, la semaine précédente, le Directeur Général l'avait convoqué pour lui annoncer un changement majeur dans l'organigramme. Contrairement à ce qui était prévu, le petit-fils du PDG fraîchement diplômé d'un MBA à Harvard, et adepte enthousiaste de l'*american way of life*, alors qu'il était chargé de développer la filiale américaine par des rachats de marques et de magasins, avait brutalement changé d'avis. Il rentrait en France, et allait être nommé au poste promis à Cédric : directeur financier des grands magasins. Cédric refusa une voie de garage et, un coup du sort en entraînant un autre, son épouse Anne, mère de leurs enfants Diane et Aymeric, lassée d'une vie de couple morne avait trouvé un job bien rémunéré dans la communication et demandait le divorce.

Cédric voyait brutalement son monde s'écrouler.

Face à cette crise existentielle, il s'était adressé à Prune, une amie psy réputée qui commençait ses thérapies par l'étude du thème astral de ses clients, selon l'astrologie sidérale beaucoup plus précise que celles des horoscopes habituels. Lors du premier entretien, elle partageait avec eux l'analyse de leur ciel de naissance

et la révolution solaire en cours. Son cabinet ne désemplissant pas, il fallait attendre plusieurs mois pour un rendez-vous. Prune avait fait une exception pour cet ami confronté à ce basculement professionnel et familial, et l'avait convié pour le thé un samedi.

Telle cette fameuse admiratrice de Victor Hugo répliquant au grand homme fêru de spiritisme « *Je n'y crois pas, mais j'en ai peur !* », Cédric, craignait le pire face à un domaine dont il ne maîtrisait rien. Jusqu'ici hermétique à ces questions d'astrologie, il anticipait le couperet en rentrant la tête dans les épaules lorsqu'il sonna un samedi après-midi à la porte du très chic appartement de Prune, une gerbe de fleurs au bras et la mine plutôt défaite. Deux heures après, ce n'était plus le même homme. Soulagé, il respirait la santé alors que Prune, une jolie brune élégante à la cinquantaine souriante, le raccompagnait sur le palier en lui disant pour conclure : - Plutôt que de te défoncer pour faire tes preuves dans une nouvelle entreprise et devenir un *workaholic* de plus pour oublier que ta femme est partie, pourquoi ne prendrai-tu pas une année sabbatique ? Allez, j'attends ta première carte postale, car tu le sais, un voyage est annoncé dans ton thème et il n'est pas seulement géographique, c'est un changement de cap... Dernière chose, tu devrais lire « *La prophétie des Andes* » de James Redfield, il a même été adapté au cinéma. Je n'ai plus qu'à te souhaiter un Bon Voyage au pays des synchronicités ! C'était dit avec un sourire qui venait du cœur, et Cédric y fut sensible. Après avoir embrassé et chaudement remercié son amie pour son diagnostic encourageant, alors que Cédric descendait l'escalier ciré de cet immeuble chic proche de la Tour Eiffel il se souvint du proverbe wolof, entendu sur le rallye Paris-Dakar : « *Si tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi et regarde d'où tu viens...* »

Le comte de Montfort, père de Cédric, avait conservé l'esprit saint-simonien contracté à l'Ecole Polytechnique et omettait de porter son titre, mais en véritable aristocrate il consacrait son temps aux œuvres sociales dans lesquelles il s'était investi depuis sa récente prise de retraite, après une honorable carrière dans l'industrie automobile. Il avait donc aussitôt proposé à son fils de se rendre utile en aidant des cadres au chômage à remonter en selle. Mais Cédric, préférant prendre ses distances pour un temps avec le

monde des affaires ne se voyait pas en train de recommander aux autres comment s'y prendre pour y retourner.

La recherche en histoire qu'il effectuait correspondait donc bien au proverbe sénégalais, et lui revenait en mémoire les paroles d'une chanson de Bob Marley, dont il avait toujours pensé qu'elle s'adressait seulement aux déracinés de l'esclavage : « *If you know your history, you know where you're coming from...* » (« *Si tu connais ton histoire, tu sais d'où tu viens...* »).

Quelques semaines auparavant, le fait d'apprendre que son aïeul Simon de Montfort avait mis son épée au service de l'Inquisition lui aurait fait répliquer laconiquement : - Cela confirme qu'il vaut toujours mieux être du côté du manche, ou être celui qui tient l'épée, que l'inverse ! Mais à son propre étonnement, à la suite de son « accident de parcours », Cédric réagissait différemment. Il réalisait subitement que plus de sept siècles durant, le mouvement auquel s'était associé son ancêtre s'était poursuivi jusque dans les pays Protestants avec la chasse aux sorcières, persécutant femmes et hommes de bien accusés de sorcellerie et d'« entretenir commerce avec Satan ». Tout cela parce qu'ils soignaient leur prochain, ce dont les prélats jaloux étaient bien incapables, ces pasteurs étant trop souvent plus préoccupés par leur carrière ecclésiastique que par le sort de leurs brebis, dont ils n'avaient cure. D'ailleurs, pour la plupart ils n'avaient jamais gardé les bêtes. Ce qui est pourtant un excellent apprentissage de la vie. - **Il y a plus de bon sens dans la tête d'un berger que dans celle d'un diplômé de grande école !** lui avait déclaré son oncle Gaétan, frère cadet de son père. Ce brillant officier de la Légion Etrangère avait pris sa retraite bien avant l'âge, pour mener une vie de *gentleman-farmer* et élever des chevaux. Comme il l'avait expliqué à son neveu, il ne voulait pas se retrouver envoyé au titre d'une force d'interposition de l'O.N.U. avec des ordres qui se contredisent du jour au lendemain, en fonction des intérêts décidés à New York. Il ne pouvait supporter l'idée de donner un jour sa parole d'officier à des assiégés en les assurant de sa protection, avant de les abandonner le lendemain aux assaillants.

Cédric en revenait encore à Simon de Montfort. Comment celui-ci

aurait-il pu savoir que par fidélité à son roi il obéissait à l'Inquisition naissante. Pouvait-il deviner que trois siècles plus tard l'Inquisition anéantirait les riches connaissances astronomiques mentionnées sur les précieux codex mayas sauvegardés par les prêtres aztèques ? Ceux-là termineraient sur le bûcher avec ces antiques trésors, comme Cédric l'avait compris lors de vacances au Mexique. Or, aujourd'hui, tout le monde parlait de cette fin du monde annoncée par le calendrier maya pour le 21 décembre 2012, dans six mois...

Son ancêtre avait donc contribué au maintien de l'ignorance dans laquelle l'humanité était enfermée. Ce, jusqu'à une époque récente où avait ré-émergé ce que les lettrés des civilisations pré-colombiennes avaient enterré, afin que ces connaissances survivent aux Conquistadors. Le gouvernement mexicain avait tout récemment communiqué très officiellement sur des documents mayas précieusement conservés par leurs successeurs et secrètement protégés depuis cinq siècles.

Plongé dans ses pensées, en sortant de la bibliothèque, tournant le dos au château Cédric avait descendu la rue de l'Indépendance Américaine, et profitant de cette fin d'après-midi ensoleillée de printemps, il marchait le long de la Pièce d'Eau des Suisses. Il se répétait en boucle les derniers mots de Guillaume Bélibaste : « *Au bout de sept cents ans, le laurier reverdira* ». Cédric s'interrogeait sur ces inspirations prémonitoires qui caractérisaient les victimes innocentes conduites au bûcher. Il pensait à l'imprécation du dernier grand maître des Templiers, Jacques de Molay, condamné à brûler vif par celui qu'il avait cru être son ami, le roi Philippe le Bel. En montant sur le bûcher en 1314, après sept ans de cachot, cette fameuse malédiction prononcée par Jacques de Molay s'adressait à Philippe le Bel. Mais également à son âme damnée, le sénéchal Guillaume de Nogaret, ainsi qu'au pape Clément V et à leurs successeurs et héritiers sur treize générations. Et tous, conformément à la malédiction étaient décédés de mort aussi brutale qu'inattendue, comme le relatait l'œuvre de Maurice Druon « *Les Rois Maudits* », popularisé par la série télévisée éponyme. Cette malédiction avait entraîné la Guerre de Cent Ans contre l'Angleterre. En effet, puisque les trois fils de Philippe le Bel

n'avaient pas d'héritier mâle, le successeur au trône de France était son petit-fils le roi Edouard III d'Angleterre, fils de sa fille Isabelle de France. Alors que les Anglais occupaient encore le port de Bordeaux et l'Aquitaine, les Français ne pouvaient accepter d'être soumis à la couronne d'Angleterre. C'est ainsi que débuta la Guerre de Cent Ans.

Cédric longeait l'immense bassin rectangulaire qui s'étirait en direction de la forêt. Dans cette partie ombragée, bordée au loin par la ligne de chemin de fer, s'était installé au fil des ans un campement de naufragés de la crise, profitant des points d'eau utilisés par les jardiniers municipaux. L'un d'eux héla Cédric pour lui demander une cigarette, Cédric s'approcha et après l'avoir ouvert, lui tendit son paquet de cigarettes anglaises. - Merci Monsieur, je me permettais de vous interpeller, car notre code de conduite nous interdit de faire la manche sur le chemin même. Voilà du bon tabac, sans additif chimique ! apprécia le Sans Domicile Fixe (SDF) en connaisseur. Bien que démuné, cet homme d'une cinquantaine d'années souriait dans son campement de fortune, en ce printemps prometteur de jours meilleurs. - L'hiver n'a pas été trop dur ? S'enquit Cédric. - Heureusement, j'avais mon chien qui me tenait chaud. Et vous, qu'est ce qui vous amène, vous êtes de Versailles ? - Oui, et je sors de la Bibliothèque. - Alors là vous êtes servis, avec un fond de sept cents mille ouvrages, vous avez de quoi faire ! s'exclama le quinquagénaire avec un air entendu. - Moi aussi je fréquente la bibliothèque, je rattrape le temps perdu car j'ai commencé sur les chantiers à seize ans, comme apprenti-maçon. Eh oui, je n'ai pas toujours été à la rue, j'ai eu mon entreprise dans les années 1990, avec trois employés, et puis à cause de trop d'impayés, j'ai fait faillite... soupira-t-il. - Avec ma femme qui s'occupait de la comptabilité ça n'était plus ça depuis un moment, alors après le dépôt de bilan elle a demandé le divorce. - Eh bien vous pouvez me souhaitez la bienvenue au club ! Lâcha Cédric avec un pâle sourire, j'en suis là aussi, plus de boulot, plus de femme ... - *Solidarnosc, Camarade* ! comme disait Lech Walesa , lui rétorqua l'ex-maçon en riant, Mais vous n'avez pas l'air d'être à la rue, c'est juste une mauvaise passe, vous avez fait des études, vous? Cédric ne s'était que trop épanché. Il allait reprendre sa promenade, quand son regard tomba en arrêt sur un

magazine de petit format, posé sur la table de camping sous l'auvent de la tente de son interlocuteur. - Tiens, joli titre, « *Guetteur de l'Aube* »... - On me l'a donné il y a un moment déjà, c'est le numéro 1 et je le relisais ; il y a de bons articles qui parlent de ce que les médias nous dissimulent. - Je peux y jeter un œil ? - Bien sûr ! Tiens, là, c'est la photo de Raskate*, c'est justement le gars qui m'a fait découvrir la bibliothèque, c'est lui qui fait le magazine. C'était son surnom, Raskate, il était bénévole à l'accueil des SDF, alors que je dormais dans un foyer d'accueil, à l'évêché. C'était un ancien voyageur de la petite quarantaine, il avait vécu en Afrique. C'était un original, avec les cheveux comme Bob Marley. Il circulait toujours en roller, d'où son surnom de *Raskate*, que lui avaient donné les Rastas au Kenya, puisque cela veut dire "Roi du Patin" chez les Rastas. Les jours de pluie, il venait du Chesnay en vélo, un vrai écolo ! Il avait monté une petite bibliothèque à SOS Accueil et il organisait des projections de vidéos suivies de débats où chacun pouvait donner son avis. On avait sympathisé en parlant de bouquins et, voyant que je n'avais rien à faire avec les autres SDF qui étaient plutôt portés sur la bouteille, il m'avait indiqué la bibliothèque municipale pour que je me mette aussi à l'abri du froid. Sûr que Raskate détonait par rapport aux autres bénévoles, des retraités versaillais avec lesquels il nous servait le café et des gâteaux. Des gens très comme il faut. Mais lui, il était plutôt rock'n roll ! Plus jeune, il avait fait la route et il s'entendait bien avec nous tous. Et pour consoler certains qui avaient des problèmes psychologiques, il nous répétait que « *ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être bien inséré dans une société profondément malade* ». C'est de Krishnamurti, et c'est ainsi que j'ai découvert ce maître qui refusait d'en être un, et dont j'ai justement lu des bouquins à la Bibliothèque. Vous le connaissez ? - Non, pas du tout. - Je vous recommande Krishnamurti, il avait tout compris ! Pour en revenir à Raskate, c'était un gars qui avait de la conversation, on ne perdait pas son temps avec lui, je me souviens qu'il faisait des recherches historiques.

* Raskate : se prononce Ras Skate (Roi du Patin)

Puis je ne l'ai plus revu, il avait dû quitter la région, et voilà t'y pas que dans l'article de présentation de sa revue, là sur la page *Baptême*, il écrit depuis une région qu'il désigne comme une « zone de résistance écologique », le Pays Cathare, vous connaissez? Cédric avala sa salive avant de répondre : - Ah bien ça alors, je suis en pleine recherche sur les Cathares ! - C'est amusant, vous sortez de la bibliothèque qu'il m'a fait découvrir et vous tombez en arrêt sur son magazine chez moi, alors que vous vous intéressez à cette région d'où il a lancé son magazine *Guetteur de l'Aube*. Cela fait beaucoup de coïncidences... Allez, je vous le donne ! - Vraiment, je ne vais pas vous en priver ? - On me l'a offert, et puis ce genre d'informations il faut que ça circule, Raskate insiste bien là-dessus dans son éditorial... Cédric lui laissa son paquet de cigarettes en échange, et profitant de ce que l'homme avait le dos tourné, discrètement il glissa un billet de 20 euros sous le cendrier avant de prendre congé, ragaillardé par cet échange entre hommes si différents socialement, et si semblables en même temps.

Cédric reprit sa bicyclette attachée devant la Bibliothèque et pédala pensivement à travers le Quartier Saint Louis, où il venait d'acheter un joli appartement au 3^e étage sous les toits, dans un immeuble ancien rénové. Après son divorce et la vente de leur spacieux appartement du Quartier Latin à Paris, Cédric était revenu s'installer à Versailles où il avait grandi. Il avait fait sa scolarité comme interne non loin, à Saint Louis de Montfort, une école privée de Montfort-Lamaury, par fidélité envers les racines du fief familial. Puis après ses deux ans de préparation aux Ecoles Supérieures de Commerce au Lycée Hoche, il avait intégré la prestigieuse école de commerce HEC à Jouy-en- Josas, proche de Versailles. Vingt ans plus tôt, de retour de leur stage à New-York, Anne et Cédric en jeune couple de privilégiés s'étaient installés à Paris, sur la Rive Gauche. Depuis, Cédric, Anne et leurs deux enfants avaient mené la vie classique et routinière des gens de leur milieu. Aussi, le basculement de sa vie professionnelle suivie de son divorce l'avait passablement secoué. Quand bien même ses réserves financières pouvaient lui permettre d'envisager l'avenir sereinement, Cédric n'ayant jamais manqué de rien n'en était pas conscient. Son sommeil fut troublé cette nuit-là par un rêve étrange se déroulant à :

- Montségur, dernier bastion de la résistance cathare.

Après 10 mois de siège, en cette nuit du 15 au 16 mars 1244, ils sont plus de deux cent Bons Chrétiens à veiller ensemble, avant de monter sur le bûcher, édifié en contrebas du pog rocheux où est perchée la citadelle de Montségur. Tels les martyrs chrétiens des premiers siècles qui allaient au supplice en chantant, les Cathares descendent en procession vers le bûcher. L'un après l'autre, femmes et hommes, ils montent sur le bûcher que l'on embrase pour les brûler vifs.

Soudain, un Croisé, se défait de son épée et se jette dans le brasier...

Chapitre 3

La nuit porte conseil

*« C'est sotte présomption que d'aller
dédaignant ou condamnant pour faux
ce qui ne nous semble pas vraisemblable. »*

Michel de Montaigne (1533-1592)

Cédric se réveilla en sursaut, il venait de se reconnaître sous les traits du Croisé qui se jetait dans les flammes.

Perturbé par ce cauchemar et ne parvenant pas à se rendormir, il reprit le magazine *Guetteur de l'Aube* n°1 de l'été 2007 qu'il avait commencé de feuilleter en se couchant. Il s'agissait d'une revue de presse thématique de la presse alternative, qui, sur un thème donné, reprenait les meilleurs articles publiés par divers magazines alternatifs. Cédric débuta sa lecture par la rubrique *Baptême* où il était dit qu'en reprenant les dépêches distribuées par les grandes agences de presse à leurs abonnés que sont les média, ceux-ci s'employaient à désinformer le grand public au moyen de cette information totalement manipulée. En tant que fournisseurs d'information contrôlés par leurs actionnaires que sont les multinationales de la pétrochimie, les agences de presse se gardent bien de dénoncer l'empoisonnement de la terre. Quant aux filiales de l'agrochimie, elles rachètent les semenciers traditionnels pour remplacer leur catalogue de semences ancestrales par des semences hybrides non reproductibles, ouvrant ainsi la voie aux OGM. **En obligeant depuis trente ans les agriculteurs à acheter chaque année les graines à semer, ceux-ci ont ainsi rompu avec l'épargne, origine même de l'économie, selon la formule « du**

grain à moudre et du grain à semer ». Ces nouveaux semenciers par leur démarche commerciale perverse firent voter des lois interdisant aux agriculteurs de semer leurs propres graines pour forcer les paysans de la planète entière à dépendre de leur catalogue de semences hybrides. Ce magazine démontrait comment ces entreprises transnationales avaient sapé l'économie qui fondait l'autonomie des sociétés humaines, depuis leur sédentarisation, il y a près de quinze mille ans dans le Croissant Fertile, selon l'histoire officielle.

Dans le magazine *Guetteur de l'aube* plusieurs articles se chargeaient de **dénoncer les autres branches de la pétrochimie. À commencer par les laboratoires pharmaceutiques dont la vocation serait non pas de guérir, mais plutôt de maintenir sous dépendance une population au système immunitaire affaibli par l'alimentation carencée produite au moyen de l'agrochimie.** Quant aux labos fabricants de vaccins, leur rôle serait d'achever l'immunité du corps humain, plutôt que de stimuler les anticorps selon les lois de Louis Pasteur. **Celui-ci, n'aurait été qu'un vaniteux arriviste ayant étouffé les travaux de son contemporain Antoine Béchamp (1816-1908), un des scientifiques les plus titrés de son temps, Professeur de Chimie Médicale et de Pharmacie à l'Ecole de Médecine de Montpellier, qui pour comprendre le phénomène des « générations spontanées » observait des cultures de fermentations au microscope. Celles-ci donnant naissance à des « êtres étonnants qui sont à l'origine de toute vie organisée : végétale, animale ou humaine ».** Ces êtres organiques d'une grande vitalité construisant les cellules, Béchamp les avait nommés *Microzymases*, « *chacune d'entre elle étant capable de fabriquer certaine enzymes ou zymases* », précise le Dr. Alain Scohy en soulignant « *il est évident que si les théories fantaisistes de Pasteur ont prévalu jusqu'à ce jour, c'est par méconnaissance des découvertes de Béchamp. Il est facile de comprendre les phénomènes pathologiques lorsqu'on tient compte de la dimension psychosomatique et des acquis autour de la vitamine C.* » (<https://amessi.org/Les-microzymas-de-la-conception>)

Béchamp s'était vu confirmer sa découverte par les photographies témoins de Jules Tissot, professeur de Physiologie au Muséum d'Histoire Naturelle, qui avait également observé que lorsqu'ils se dérèglent les organismes vivants favorisent eux-mêmes la prolifération de bactéries pathogènes et de virus. Ce qui n'empêcha pas la communauté scientifique, menée par Pasteur, de tourner le dos à Béchamp et Tissot.

Cette découverte majeure fut occultée par Pasteur, qui comprit tout de travers et diabolisa ce qu'il appela les *Microbes*. Alors qu'Antoine Béchamp avait pourtant démontré que nous ne sommes pas égaux devant la maladie, puisque nous avons des terrains différents, générant des systèmes immunitaires variés...

Il était écrit également que les marchands d'armes et les banquiers qualifiés de *banksters* complétaient le conseil d'administration des principales agences de presse. En France, l'agence Havas avait été nationalisée en 1944 à la Libération, et était devenue l'Agence France Presse (AFP), dont le directeur, nommé en conseil des ministres, semblait être chargé de verrouiller l'information. Persuadé que la presse était libre dans les pays démocratiques, Cédric continua de feuilleter avec un œil dubitatif ce magazine publié en 2007, qui prétendait révéler des informations sur l'écologie, l'agriculture et la santé, remettant en cause les fondements des systèmes agricoles et de santé modernes.

Il poursuivit sa lecture, convaincu qu'il tenait entre les mains une de ces feuilles de chou subversives publiée par quelque gauchiste attardé, dans l'attente d'un grand soir qui ne viendrait pas. Il tomba alors sur un article consacré à l'économie, où il était question d'une relecture d'Adam Smith, ce philosophe écossais qui fin 18e siècle jeta les bases de la théorie du libre-échange. Adam Smith proposait au "Prince" une vision libérale, qui, via l'économie de marché, permettrait l'avènement de la démocratie, fondement du capitalisme pour les siècles à venir. Cédric, soudainement interpellé, tenait là un sujet relevant de ses compétences et sur lequel appliquer son esprit critique. Il s'agissait d'une remise en

cause des fondamentaux de l'économie capitaliste, principes auxquels il adhérait depuis son entrée en préparation aux concours des écoles supérieures de commerce, vingt-cinq ans plus tôt. L'article en question était paru initialement dans la revue gratuite *Biocontact*, qu'il connaissait car Anne la rapportait de leur magasin bio. Cet article s'intitulait « *Demain, une économie au service de l'homme et de la planète* ». Ses auteurs, Philippe Derudder, ex-gestionnaire-entrepreneur et André-Jacques Holbecq, un retraité-commandant de bord sur Concorde, imaginaient quelle serait la réaction d'Adam Smith, le père du libre-échange, s'il revenait aujourd'hui... Contre toute attente, leurs arguments étaient convaincants, ils amenaient le lecteur à conclure avec les auteurs, que le contexte de l'économie mondialisée en ce 21^e siècle étant aux antipodes de celui du 18^e, Adam Smith prêcherait aujourd'hui le contraire de ce qu'il prônait en son temps. Cédric était perplexe, car la philosophie qui sous-tendait ce magazine contredisait ses convictions avec un évident bon sens, or il n'y trouvait aucune incohérence, cet article n'offrant pas la moindre prise à une critique rationnelle.

À son corps défendant, il se sentait en résonance avec cette vision pertinente qui venait titiller l'idéalisme de sa jeunesse, que le cynisme du monde des affaires l'avait contraint à désertier au fil des ans. Mais surtout, il était frappé par le bon sens qui émanait de cette vision iconoclaste. Or, justement, le bon sens était bien ce sur quoi insistait son oncle Gaétan, chez qui Cédric venait de passer quelques jours. Gaétan de Montfort, trente-sept ans plus tôt, était "sorti dans la botte" (parmi les premiers) de l'école d'officiers de Saint Cyr, et avait choisi de servir dans la Légion Etrangère. Il avait alors rejoint le prestigieux 2^{ème} REP, le 2^{ème} Régiment Etranger de Parachutistes, basé à Calvi, en Corse, alors que ses camarades de la botte optaient plutôt pour la Gendarmerie et autres affectations tranquilles.

Lieutenant de 26 ans en 1978, alors que Bruxelles hésitait à intervenir dans l'ancienne "chasse privée" du roi des Belges, Gaétan de Montfort avait sauté avec 600 autres parachutistes sur Kolwezi, province du Katanga, au Zaïre ex-Congo Belge. La victoire de la Légion Étrangère avait permis la libération de deux

mille huit cents occidentaux travaillant pour les mines de cuivre de cette riche région, qui avaient été pris en otage par trois à quatre mille rebelles katangais. Ceux-là étaient bien armés par les pays communistes du Pacte de Varsovie qui les avaient fait venir d'Angola, où ils rongeaient leur frein depuis dix-huit ans. C'était à la suite de l'indépendance du Congo vis-à-vis de la Belgique en 1960, après la tentative de sécession du riche Katanga par Maurice Tshombé qui avait échoué. Par contre, Tshombé n'avait pas loupé le 1er ministre Patrice Lumumba qu'il avait probablement exécuté lui-même, pour la plus grande satisfaction de la CIA qui tirait les ficelles sur place ! Les horreurs des affrontements ethniques de la guerre du Katanga étaient encore dans les mémoires et après ces jours d'angoisse la population était soulagée d'échapper à un bain de sang. Quant au président Mobutu, il l'avait échappé belle et pouvait remercier le 2ème REP. Puis, Gaétan de Montfort s'était retrouvé à Beyrouth en août 1982 pour libérer Arafat et l'OLP qui s'y étaient repliés, poursuivis par l'armée israélienne. Il avait alors découvert Beyrouth en ville post-apocalyptique, à la suite d'une guerre fratricide qui depuis 1975 opposait les Musulmans aux Chrétiens instrumentalisés par le voisin israélien. Le Liban était écartelé entre ses puissants voisins, la Syrie au Nord et Israël au Sud qui divisaient la population libanaise. La menace israélienne dégénérerait justement en septembre 1982 avec l'attaque des camps de réfugiés Palestiniens de Sabra et Chatila organisée par le général Sharon. Mais Gaétan de Montfort avait surtout servi en Afrique, et à l'époque où Cédric terminait son premier rallye Paris-Dakar à moto en 1990, il avait été détaché en remplacement de l'aide de camp du conseiller militaire à l'ambassade de France au Sénégal. Gaétan de Montfort était venu applaudir les rescapés de l'épreuve à l'arrivée au Lac Rose, au nord de Dakar, et avait alors accueilli son jeune neveu, épuisé, avant qu'il ne rentre en France où l'attendaient ses études à HEC. Entre le Légionnaire parachutiste et son neveu motard, la complicité des baroudeurs avait aussitôt renforcé les liens familiaux. Ainsi, vingt-deux ans plus tard Cédric lui avait rendu visite dans sa ferme-haras de Normandie pour lui demander conseil, alors qu'il était en plein divorce et devait négocier son licenciement.

Cet homme de 60 ans, anticonformiste au sein de sa caste, aurait pu passer pour un officier de cavalerie : grand et sec comme un

hussard, il avait un visage taillé à la serpe surmonté d'une crinière grisonnante, éclairé par un regard perçant bleu-acier qui en avait beaucoup vu. Il montait quotidiennement à cheval, et avec sa femme au moyen de leur association « Equi-Libre » ils sauvaient de l'abattoir des chevaux de monte, avec lesquels ils rééduquaient par l'équitation des blessés de la vie. Gaétan de Montfort avait été blessé à plusieurs reprises, il savait jauger les hommes et connaissait la vie pour avoir souvent frôlé la mort. Ainsi pouvait-il aider son prochain à se reprendre en main, pour repartir « *de l'avant, calme et droit* ». Rien ne l'exaspérait plus que l'esprit parisien, qui selon lui avait perdu la France, après avoir prétendu l'incarner. Et ce n'était pas nouveau... Ils avaient regardé ensemble le DVD du film de Patrice Leconte, « *Ridicule* », qui dépeint la cour de Versailles à la veille de la Révolution de 1789. Gaétan, apprenant que ce film manquait à la culture cinématographique de son neveu, était trop content de pouvoir lui démontrer comment les petits marquis, prêts à tuer père et mère pour un bon mot, avaient entraîné la faillite de la France et de l'esprit français. - Ce sont ces gens-là qui ont dévoyé l'aristocratie, et c'est leur image qu'en ont gardé les Français. Va dire aux Communistes que ce sont des membres de la noblesse indignés par la misère et l'exploitation du monde ouvrier, qui sont à l'origine du droit du travail, ils ne te croiront pas! C'est pourtant le Baron Dupin, alors sénateur, qui tira la sonnette d'alarme en publiant « *Du travail des enfants* » en 1840. Il eut bien des opposants avant que la loi Montalembert limitant le travail des enfants soit présentée au vote. C'est son auteur, le comte de Montalembert, qui avec le vicomte de Villeneuve-Bargemont prirent la défense des enfants exploités. Or, ils étaient tous deux royalistes légitimistes en faveur de la dynastie des Bourbons, les descendants de Louis XVI. Ce qui les faisait passer pour conservateurs sous le règne de Louis-Philippe, le "Roi bourgeois" descendant du Duc d'Orléans qui avait voté la mort de son cousin Louis XVI, et qui fut mis au pouvoir après la révolution de 1830 en tant que Roi des Français, à la différence des Bourbon qui étaient *Roi de France*.

Aujourd'hui, nous faisons pression en faveur de ces pauvres gosses surexploités des pays du Tiers-Monde, c'est juste une question de calendrier historique... Dix ans plus tard, mi-19e siècle, c'est le

vicomte Armand de Melun qui fit voter le premier grand train de lois sociales, posant les bases des contrats d'apprentissage, des caisses de retraites, de l'assistance hospitalière et de l'assistance judiciaire et autres lois sociales historiques. La Noblesse d'Épée, mon cher Neveu, a toujours servi Dieu en prenant soin des populations dont elle avait la charge. C'est pourquoi je me réjouis que tu prennes du recul à l'égard de ces petits marquis parisiens. Ce ne sont que des crétins narquois et cyniques qui se pincement le nez devant les idéaux d'honneur et de justice, qu'ils font passer pour ringards car pour eux seul compte le fric !

C'est à cause d'eux et de leurs semblables de par le monde que l'aristocratie de l'argent planétaire peut s'enorgueillir d'avoir pris le pouvoir mondial. Chaque année l'aristocratie de l'argent gagne du terrain sous la forme d'un pourcentage de plus en plus réduit par rapport à la population mondiale. **Avec cette oligarchie de 1% de super-riches face aux 99% de la population mondiale, nous sommes loin des 10% de Nobles sur l'ensemble de la population française avant la Révolution.** Sans oublier que la plupart d'entre eux en 1789 étaient beaucoup moins riches que bien des bourgeois menant grand train, genre "Le Bourgeois Gentilhomme" de Molière, déjà cent ans avant la Révolution. **Donc, tu vois ce qu'il faut comprendre de ces révolutions supposées servir le peuple...**

Comme le rappelait l'Académicien Pierre Gaxotte dans son livre "*La Révolution Française*" : "*Les événements (révolutionnaires) éclatent dans un pays florissant et en plein essor, non dans un pays épuisé. Cette révolution est vivement désirée par l'Angleterre qui déteste la France.*" Il soulignait également le fait que la France dominait par sa culture admirée de tous et par le Français parlé dans toutes les cours d'Europe, au point d'être la langue de la diplomatie. Or, la France en tant que deuxième puissance maritime au monde était un obstacle majeur à l'hégémonie commerciale montante du Royaume-Uni.

Par attachement à leur roi, des villes telles que Lyon, Avignon, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Rouen et leurs régions environnantes se révoltèrent face à cette République dont le

peuple ne voulait pas. Avec 180 000 victimes civiles, dont des prêtres par milliers dans la seule Vendée, j'appelle cela une tentative de génocide de l'autre, non pas pour ce qu'il a fait, mais pour ce qu'il est : Catholique, et aimant son roi. Et cela au nom de l'idéal de la déesse Raison ! De quelle raison s'agit-il ici, si ce n'est de la raison du commerce anglais ? Il s'agissait en fait d'une guerre civile voulue par Londres, ou plutôt par la City qui instrumentalisait la loge du Grand Orient à Paris via la Franc-Maçonnerie britannique. Or, qui était à la tête du Grand-Orient, Cédric ? – Je donne ma langue au chat, répondit Cédric perplexe. - Le cousin de Louis XVI, le Duc Philippe d'Orléans, chez lequel se retrouvaient les comploteurs au Palais Royal à Paris. Alors que le roi était entouré de sa cour à Versailles, Philippe d'Orléans réunissait la sienne pour prendre la place de Louis XVI et remplacer la monarchie absolue par une monarchie parlementaire de type britannique. Il passa à la postérité sous le nom de Philippe Egalité, pour avoir voté la mort du roi, ce qu'il n'emporta pas au Paradis ayant lui-même été décapité par la suite.

Nul ne parle mieux du succès de cette manipulation révolutionnaire qu'un fameux orateur du Parlement Britannique contemporain de la révolution, Edmund Burke. Cet Anglo-Irlandais connaissait fort bien la France, et dans ses *“Réflexions sur la Révolution en France”* il répondait en octobre 1789 aux questionnements d'un jeune correspondant français inquiet, soit trois mois après la révolution. Gaétan se leva de son fauteuil pour lire un texte encadré par un sous-verre accroché au mur de son bureau. - Cette citation en dit long quant à l'auto-sabotage d'une nation : *“Les Français se sont montrés les plus habiles artisans de ruines qui aient jamais existé au monde. Ils ont entièrement renversé leurs commerces et leurs manufactures ; Ils ont fait nos affaires à tous les niveaux, mieux que vingt batailles n'auraient pu le faire”*. (...) *“Cette sorte de gens (les révolutionnaires) sont tellement pris par leurs théories à propos des Droits de l'Homme qu'ils en ont totalement oublié sa nature. Sans avoir ouvert de nouvelle route à la compréhension, ils sont parvenus à fermer celles qui mènent au coeur. Ils ont perverti en eux-même, et en ceux qui les écoutent, toutes les sympathies bien placées dans la poitrine humaine.”* (...) *“Vous sourirez ici à la cohérence de ces démocrates qui, lorsqu'ils ne sont pas sur leurs*

gardes, traitent les plus modestes avec le plus grand mépris, alors qu'en même temps ils prétendent faire d'eux les récipiendaires de tout pouvoir." (...) "En suivant ces fausses lumières, la France a acheté des calamités pas même déguisées à un prix plus élevé que celui payé par n'importe quelle nation pour acquérir les plus évidentes bénédictions ! La France s'est offerte la pauvreté par le crime ! La France n'a pas sacrifié sa vertu pour son intérêt, mais elle a abandonné son intérêt, afin de prostituer sa vertu." Edmund Burke (1729-1797)

Après avoir rajouté une bûche dans l'âtre du bureau de son manoir, encore humide des pluies de printemps caractérisant la Normandie et ses verts pâturages, Gaétan se rassit en souriant à son neveu ébahi par le décalage entre l'Histoire officielle enseignée dans les écoles et universités et ce qu'il venait d'entendre.

- C'est également à l'excellente plume de ce lucide Edmund Burke que nous devons la formule « *La seule chose qui permet au mal de triompher est l'inaction des hommes de bien.* » Cédric apprécia avec une mine concernée. - Or, ce qu'il est impératif de comprendre aujourd'hui, Cédric, c'est que de 1787 à 1789 la France subissait une crise alimentaire due à de terribles conditions climatiques ayant entraîné une hausse du prix du pain. À cela s'ajoutait les dépenses occasionnées par le soutien à la guerre d'indépendance américaine de 1777 à 1783. Ceci faisait suite à la Guerre de Sept ans, qui de 1754 à 1763 donna lieu à la première guerre mondiale opposant la Grande Bretagne et la Prusse à la France et l'Autriche, qui fut alors soutenue par la Russie, tandis que l'Espagne rejoignait la France. Au-delà des batailles sur le sol européen, ce conflit se déroulait sur les possessions coloniales d'Inde et d'Amérique du Nord, et c'est l'Angleterre, qui pas toujours à la loyale finit par l'emporter. Ceci marqua entre autres la fin de la Nouvelle France, ou vice-royauté du Royaume de France, le premier empire colonial français dont la capitale était Québec. Alors que les Vikings fréquentaient les côtes canadiennes dès la fin du 10e siècle, en 1534 Jacques Cartier après vingt jours de navigation depuis St Malo explora le golfe du Saint Laurent, ce qui entraînera la création de la ville portuaire de Québec au début 17e. Sa soeur du Sud, la Nouvelle Orléans, fut établie un siècle plus tard par la France sur le delta du Mississipi,

tout en bas de la colonne vertébrale que représentait le cours du Mississippi de part et d'autres duquel se répartissaient les possessions françaises. Les explorateurs français à la suite des pêcheurs à la morue partis de la côte atlantique française furent suivis par les trappeurs qui allaient précéder les missions catholiques chargées d'évangéliser et d'instruire les autochtones. Puis durant la deuxième moitié du 17^e siècle, Louis XIV envoya des jeunes-femmes à marier aux colons, les "Filles du Roy", qui étaient principalement des orphelines de pères soldats, ce qui permit au fil des ans d'établir une colonie de peuplement. C'est ainsi que les trois-quarts du continent Nord-Américain devinrent français, le quart restant se répartissant entre la Nouvelle Espagne à l'Ouest et la Nouvelle Angleterre installés sur la côte Nord-Est depuis le débarquement des puritains venus à bord du Mayflower en 1620, soit douze ans après la fondation de Québec. – Après que les Anglais se soient emparés du Québec, je comprends mieux maintenant le soutien apporté par la France à George Washington pour sa guerre d'indépendance vis à vis de Londres... – Et c'est ce qui me ramène aux lourdes dépenses engagées par la France pour soutenir la guerre d'indépendance des colonies britanniques. Or ces dépenses n'apparaissaient pas dans les comptes présentés à Louis XVI par son Ministre des Finances qui n'était autre que Necker, un banquier genevois trop content de prêter de l'argent à la France, au détriment de celle-ci...

Quant à Louis XVI, il avait des goûts simples aux antipodes de l'étiquette de la cour, et consacrait ses loisirs à la lecture et aux sciences ainsi qu'à leurs applications techniques. En "monarque éclairé", il avait entrepris des mesures de justice sociale au moyen de réformes prolongeant l'évolution engendrée par son aïeul Louis XIV. Celui-ci était pris pour exemple en tant que « *Despote Éclairé* » par tous les grands monarques du 17^e et c'est pourquoi la cour de France était toujours LA référence absolue un siècle plus tard. Les manufactures françaises synonymes d'avant-garde annonçaient la révolution industrielle et notre flotte commerçait sur tout le globe. Sur invitation de Louis XVI se pressait à Versailles l'élite des beaux esprits de l'époque, attirant ainsi la haute noblesse toute employée à ses ronds de jambe et qui ne songeait donc nullement à renverser le roi leur offrant une vie de cour enviée par

toutes les capitales. Or, c'est justement parce qu'il n'était guère enclin à jouer les courtisans que le tout jeune Marquis de La Fayette, orphelin à douze ans, officier à dix-sept et disposant de rentes conséquentes, décida de mettre ses talents de Capitaine des Dragons au service d'une noble cause, celle de l'Indépendance Américaine. Pour ce faire, il s'appuyait sur les écrits de Charles de Secondat, Baron de la Brède et de Montesquieu (1689-1755). Comme tu le sais, ce bon vieux Montesquieu avait établi les fondements de la démocratie sur le principe de la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et sur le "*Droit des peuples à disposer d'eux-même*". Ce qui nous obligera nous Français à accorder leur indépendance à nos colonies après la mi-20^e siècle, à la différence de l'Islam en tant que religion politique régnant par la peur de la *Charia*, la cruelle loi musulmane toujours en vigueur en particulier dans le golfe persique et en Afghanistan. Pays où les femmes sont encore lapidées pour cause d'adultère, auquel les poussent leur mariage forcé avec des hommes autoritaires souvent du triple de leur âge, et dont la violence envers elle est encouragée par la *Charia*. **Ce qui explique pourquoi les fondamentalistes musulmans ont de bons arguments lorsqu'ils accusent leurs coreligionnaires d'avoir abandonné l'Islam et de s'être ramollis sous l'influence des mécréants chrétiens.** Force est de reconnaître qu'avec la progression de l'athéisme en Europe, et puisque la nature a horreur du vide, les aspirations spirituelles de ses habitants trouvent pour seul exutoire le culte des marchandises et du sexe sous ses formes aussi diverses que perverses aujourd'hui banalisées. Face à ces horizons dépressifs menant droit aux anxiolytiques, telle une communion enrichissant l'église de Big Pharma, il n'y a rien de surprenant à ce que la soif d'absolu de notre jeunesse, toutes ethnies confondues, se trouve récupérée par l'islam radical et conquérant. Il est financé par les monarchies pétrolières du Golfe qui rêvent d'un grand califat allant de l'Indonésie à la Suède. Sous une autre forme cela rappelle l'escroquerie communiste entraînant les jeunes dans la gauche révolutionnaire qui détournait nos fondements civilisationnels de l'idéal chrétien de justice sociale pour aboutir aux attentats terroristes des années 1970 avec les *Brigades Rouges* en Italie, *Action Directe* en France et *La Bande à Baader-Meinhof* en Allemagne de l'Ouest. Car un tel mouvement ne risquait pas de

voir le jour dans une dictature communiste type Allemagne de l'Est!

Je reviens à La Fayette qui, pour prêter main forte aux treize colonies d'Amérique du Nord avait d'abord dû se faire réformer de l'armée, car en 1776 Louis XV ne voulait pas se brouiller avec les Anglais et refusait d'apporter le soutien de la France aux insurgés des colonies britanniques. C'est ainsi que La Fayette s'embarque en catimini au printemps 1777 sur *la Victoire*, chargeant 5 à 6 000 fusils et après une longue traversée contournant les Antilles Anglaises et Françaises il débarque avec sa poignée de fidèles ayant prêté serment de "*vaincre ou de périr*" et vend ses fusils aux *Insurgents*. Adopté par George Washington, il devient son aide de camp avec le grade de *Major General*, équivalent en France à Général de Division. C'est te dire l'estime que lui porte le chef des *Insurgents*. Il s'en montrera digne dès les premiers combats où il sera blessé. De retour en France, La Fayette subit une peine très clémente pour son engagement initial, car une alliance officielle a été conclue entre temps avec les *Insurgents*. Ceux-ci reçoivent l'appui d'une flotte de douze bateaux commandés par l'Amiral d'Estaing, et La Fayette retournera en Amérique à bord de *l'Hermione* en 1780 pour être nommé à la tête des troupes de Virginie qu'il maintiendra à ses frais. Il fait alors face aux troupes anglaises quatre fois plus nombreuses avant de faire la jonction avec les troupes de Washington et celles du comte de Rochambeau. C'est ainsi qu'ils remporteront tous ensemble la bataille décisive de Yorktown en 1781.

Huit ans plus tard, lors de la Révolution, en tant que noble libéral, membre de la "*Société des Amis des Noirs*" et s'opposant au principe de la noblesse héréditaire, bien que Franc-Maçon, Lafayette n'en fut pas moins un rempart pour la personne du roi qu'il défendit farouchement jusqu'à son jugement. **C'est d'ailleurs en ce temps là qu'apparut le clivage Droite-Gauche. Sais-tu comment ? – C'était lié à la répartition des tendances, conservatrice ou progressiste, dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale ? – Oui, si ce n'est que cette divergence est survenue sur une question oubliée de tous, et qui change singulièrement la donne pour la Planète entière. Car tous les pays sont**

aujourd'hui divisés sur ce critère Droite-Gauche, ce qui est totalement absurde !

Il me faut d'abord te rappeler que depuis le 11^e siècle nos rois de France réunissaient leur *Conseil* chargé de préparer les décisions du roi, et duquel étaient exclus les membres de la famille royale car enclins aux intrigues politiques. Ce conseil était constitué de laïcs et d'ecclésiastiques en plus de la noblesse. Et de manière ponctuelle, lorsque les circonstances l'imposaient, le roi convoquait les États Généraux formés des trois ordres : le Tiers-État, le Clergé et la Noblesse. Ainsi, le gouvernement par conseil était le principe fondateur de la gouvernance française, le roi étant garant de la loi et de son application en tant que chef de l'exécutif assisté de ses ministres. Avant le Jacobinisme triomphant issu de la Révolution, la France était un pays décentralisé et uni dont les corporations réglementaient les différents corps de métiers, alors que les parlements régionaux rendaient la justice au nom du roi tout en gérant les affaires locales. Sous l'Ancien Régime le pouvoir d'édicter les lois incombait à la Justice selon le principe du Droit Romain voulant qu'*une bonne loi est une loi juste qui poursuit la justice*. Or, quand bien-même la justice était rendue par les magistrats au nom du roi, celui-ci ne pouvait aucunement changer la loi héritée du Droit Romain et du Droit Coutumier. À la différence d'aujourd'hui, où le pouvoir politique interfère constamment avec la Justice.

Ainsi, les députés des États Généraux avaient été réunis à Versailles en mai 1789 par Louis XVI pour régler la crise financière. Le plus gros tiers des sièges était occupé par le Tiers État, et un plus petit était attribué au Clergé et enfin à la Noblesse. C'est le moment de souligner que le 14 juillet est une sanglante imposture historique, puisque la Bastille ne renfermait plus de prisonniers politique mais seulement un escroc sur le point de se faire lyncher qui était venu s'y réfugier et un jeune aristocrate dément enfermé aux frais de sa famille car il était dangereux. Le gouverneur de la Bastille repoussa tout d'abord par les armes un premier assaut de la foule parisienne équipée d'armes à feu volées à l'armurerie des Invalides. Puis après qu'il lui ait été promis qu'il n'y aurait pas de violences, il accepta d'ouvrir les portes pour vérifier l'absence de prisonniers d'opinion.

Résultat : les quelques anciens combattants chargés de l'entretien de la forteresse de la Bastille furent massacrés, et la tête du gouverneur de Launay fut exhibée en trophée au bout d'une pique à travers Paris ! – Ce n'est pas du tout ce que j'ai appris à l'école... - Et pour cause, la Franc-Maçonnerie ayant remplacé la religion catholique au sein du corps enseignant depuis la Révolution, comme d'habitude l'Histoire fut totalement ré-écrite par les vainqueurs ! La Bastille n'était plus le symbole du pouvoir royal « embastillant » les opposants politiques et n'hébergeait plus que les aliénés, tel le Marquis de Sade. Justement, après ses divers emprisonnements pour crimes variés il avait atterri à la Bastille où il écrivait, entouré de sa bibliothèque de 600 livres. Il était tellement bien traité qu'il avait pris du poids au point de devenir obèse, ce qui était une honte pour un ancien officier de cavalerie. Or, il venait d'être transféré début juillet à l'asile de Charenton, tant son esprit semblait dérangé pour s'être livré aux horreurs qui l'ont rendu célèbre, après qu'il les aient voluptueusement décrites sur le papier. Interdits plusieurs siècles durant, ses livres furent édités à la fin des années 1950 par Jean-Jacques Pauvert bravant la censure, et il fut acquitté grâce au plaidoyer du ténor du Barreau Maurice Garçon. En référence aux dessins érotiques et aux satires du clergé de son prédécesseur de la Renaissance italienne auto-proclamé « divin Arétin », Sade devint alors le « divin Marquis ». C'est ainsi qu'encensé par la Rive-Gauche trop contente de s'encanailler sans plus de risques, la lesbienne Simone de Beauvoir toute émoustillée par les transgressions s'exclamait « *En prison entre un homme, il en sort un écrivain !* ». J'avais acheté un livre de Sade au début des années 1970. Je l'ai jeté au feu en tombant sur les descriptions de tortures infligées à des enfants ; en apprenant beaucoup plus tard que ce n'était pas le fruit de son imagination j'ai compris que Sade aussi brûlait en enfer...

Pour revenir à la Révolution, une fois rassemblés, les États Généraux s'étaient eux-mêmes érigés en Assemblée Nationale permanente dès le mois de Juin 1789, pour ensuite se proclamer Assemblée Nationale Constituante. Or, cette Assemblée Constituante se réunissait pour préparer la Constitution dans une salle de forme allongée où siégeaient les représentants dans deux tribunes se faisant face. Et **voici comment fut institué le clivage**

Gauche-Droite : suite à la nuit du 4 août 1789 où furent abolis les privilèges de la Noblesse, en septembre l'Assemblée est divisée sur la question du droit de veto du Roi, ce dernier étant considéré comme au-dessus des querelles des différentes factions opposant les révolutionnaires au sein de l'Assemblée. Pour faciliter les choses, il est donc décidé que les partisans du maintien du droit de veto du roi se placent dans la tribune de droite, alors que les opposants à l'arbitrage royal se placent dans la tribune à gauche du président de l'assemblée. La tribune de droite veut une monarchie parlementaire, partageant le pouvoir entre l'Assemblée Législative chargée de faire les lois et le Roi demeure en charge du pouvoir exécutif, alors que la tribune de gauche exige que le pouvoir incombe à l'Assemblée et à elle seule.

C'est ainsi qu'en septembre 1789 ces représentants ne se répartissent plus selon leur appartenance au Tiers État, à la Noblesse ou au Clergé mais selon ce critère naissant de tribune de gauche et tribune de droite. Ce jour de septembre 1789 la tribune de droite fut la plus remplie et l'emporta, ce qui maintint le droit de veto du roi. Mais deux ans plus tard, la tribune de gauche l'emportera par son nombre d'occupants pour soumettre le roi à la 1^{ère} Constitution, imposant une monarchie parlementaire de type britannique. **Ainsi naquit le clivage Gauche-Droite en politique !** De plus, Louis XVI fut contraint d'abandonner son titre de *Roi de France*, pour celui plus modeste de *Roi des Français*. – Mais, pour autant que je sache, Victoria n'était-elle pas Reine du Royaume Uni, du Canada et d'Australie, et Impératrice des Indes à la tête de l'Empire Britannique ? – La réponse est dans la question, mon cher neveu, ce qui en dit long sur la supercherie révolutionnaire téléguidée par Londres ! De plus, laisse-moi ajouter que la Reine use de son droit de veto plusieurs fois par an... Puis, la Gauche bien instrumentée par la *City of London* fera monter la colère des Parisiens se sentant abandonnés par le roi, qu'ils feront revenir à Paris au Palais des Tuileries, ce qui mènera au massacre des Gardes Suisses des Tuileries par la foule parisienne le 10 août 1792, consacrant ainsi la victoire de la Gauche. Alors, Louis XVI conscient de ce coup d'état britannique fera appel aux Habsbourg, la famille de Marie-Antoinette, pour libérer la France qui sombrait dans l'anarchie. Présenté par Robespierre et ses révolutionnaires

jacobins comme une invasion de la France par une armée étrangère, Louis XVI fut aussitôt destitué, puis guillotiné le 21 Janvier 1793. **Ce qui ouvrit la voie à une domination du commerce anglo-protestant battant en brèche l'idéal chevaleresque catholique, pour affirmer l'emprise de la finance fondée sur la vision mercantile.**

C'est ainsi que l'argent en tant que moyen est devenu une fin, alors que nous savons précisément que l'argent provoque une faim sans fin, car jamais rassasiée !

L'économie libérale apparut en France avec les Lumières sous l'influence des *Physiocrates* menés par le Dr. François Quesnay, un médecin devenu économiste vers 1750 en voulant appliquer au corps social l'auto-régulation du fonctionnement du corps humain. Cette théorie fondée sur la vision d'un équilibre économique naturel négligeait l'appât du gain, la cupidité, qui s'est ainsi vue encouragée à l'encontre des principes catholiques. C'est là qu'intervient le jeune Pierre-Samuel Du Pont de Nemours, qui deviendra le fondateur de la branche américaine à l'origine de la révolution textile du Nylon depuis 1935. Ce Parisien, ayant commencé des études de médecine, qu'il abandonna pour l'économie en devenant le protégé du Dr. Quesnay, était à l'aise avec l'argent en tant que protestant. **Contrairement à la noblesse catholique à laquelle le commerce et la recherche du profit financier étaient strictement interdits depuis les origines de la chevalerie au Moyen-Âge.** Le Dr. Quesnay était le médecin de la Marquise de Pompadour, maîtresse de Louis XV dont il obtint alors l'attention. C'est ainsi que le Dr. Quesnay devint le conseiller du roi, qu'il contamina avec ses théories physiocrates, engendrant alors des disettes nées de la spéculation sur le blé à des fins de profit totalement immorales. L'historienne Marion Sigaut souligne que, contrairement au roi garant du prix du blé pour s'assurer que son peuple ne souffre pas de la faim, ces marchands sans scrupules s'enrichirent en exportant du grain vers l'étranger. Ce qui en faisant baisser les réserves de grain en France fera grimper le cours du blé lors du règne de Louis XVI, sous l'influence de son ministre Turgot un ardent Physiocrate. Avec Du Pont de Nemours ils prônaient l'abaissement des taxes et la libre-circulation entre les nations, ce

qui inspira l'écossais Adam Smith considéré comme le père du libéralisme. **De sorte qu'aujourd'hui, les traités internationaux de libre-échange genre TAFTA et CETA permettent à des multinationales de faire condamner à de lourdes amendes les états qui voudraient protéger leur économie, et par là défendre leur population. Toute cette tragédie parce qu'avant la remise en question des théories Physiocrates en France, le libéralisme économique avait déjà pris son envol de Grande Bretagne pour les jeunes USA...**

Pendant ce temps en France, comme je te le disais, des conditions climatiques désastreuses avaient engendré une vraie famine que le manque de réserves de blé vendu à l'étranger ne pouvait plus compenser. D'où les manifestations populaires rappelant le roi à ses devoirs de protection du peuple. Or, Louis XVI manquait de poigne, et sa bonté naturelle est révélée par sa touchante lettre d'adieu à ses jeunes enfants qui ne lui survivront guère. Cette lettre rédigée juste avant de monter sur l'échafaud, et dans laquelle il pardonnait à ses ennemis auxquels il n'avait causé aucun préjudice, démontre qu'il était peu enclin à voir le mal, ce qui bien sûr le rendait vulnérable... En fait, Louis XVI ignorait que ceux qui s'accaparaient le blé pour en faire grimper le cours étaient précisément des spéculateurs amis de son cousin le Duc d'Orléans, auquel les Anglais promettaient le pouvoir s'il suivait leur plan pour le détrôner. Le mal étant fait, le peuple perdait confiance en son roi pris par la vie de cour à Versailles. Tu comprends donc comment Londres, en manipulant la loge du Grand Orient chargée de souffler sur les braises du mécontentement populaire, est parvenue à renverser la monarchie française. La noblesse fut alors désignée par les révolutionnaires, non pas pour ses méfaits car la justice royale ne la ménageait pas puisqu'elle devait donner l'exemple, mais en tant que force réactionnaire qu'il fallait anéantir. Ce, non seulement comme soutien du roi, mais surtout parce que les nobles en tant que guerriers étaient armés et représentaient une menace pour les révolutionnaires, dont la Terreur allait mener la France au précipice dès 1789.

Sans le général Bonaparte, mettant un terme au Directoire pour prendre la tête du Consulat avant de devenir Empereur, la France

aurait continué de se disloquer. Puis Gaétan sur un ton grave ajouta - **En Afrique, confronté aux guerres tribales j'ai dû faire face à la folie sanguinaire lors des massacres à la machette, aussi je sais à quelles forces obscures les révolutionnaires ont pu s'abandonner durant la Terreur... Mais pire encore est le zèle sanguinaire que mettent certains à vouloir convaincre qu'ils sont "du bon côté", généralement pour dissimuler leur retournement de veste opportuniste. On le voit chez les racailles « convertis au Jihad », que ce soit sincère pour se faire pardonner leurs méfaits passés, ou bien pour offrir une légitimité à leurs exactions. Dans les deux cas leurs chefs savent comment attiser en eux cette folie sanguinaire pour leur confier les sales besognes, les plus cruelles...**

Napoléon avait raison de dire que "L'Histoire fut toujours écrite par les vainqueurs". Et c'est précisément parce que toi et moi nous descendons de ceux qui se firent trancher la tête durant la Révolution, que nous devons témoigner à quel point **cette révolution amorça en réalité la prise de pouvoir des banquiers à travers leurs hommes de paille, tout en nous faisant croire le contraire. C'est ainsi que de manière de plus en plus évidente fut imposée la dictature de l'argent, en la faisant passer pour la démocratie...** Cédric avec un sourire en coin punctua cyniquement - Un dictateur ne vas tout de même pas se vanter d'en être un ! Gaétan poursuivait - Et j'irai même plus loin, en soulignant le piège sémantique des "Lumières" faisant passer les siècles précédents pour obscurantistes. Tout comme "la Re-naissance" sous entend que le Moyen-Âge était synonyme d'agonie de la civilisation chrétienne, ceci afin de décrédibiliser ces époques pour les reléguer aux poubelles de l'Histoire. Que dire alors de la floraison de "l'Art Français" avec ses Cathédrales gothiques, qui depuis le 12e siècle continuent de faire rayonner leur énergie bénéfique émanant d'une architecture issue de la géométrie sacrée, au même titre que les pyramides... Sans oublier leurs vitraux dispensant cette merveilleuse lumière colorée sur les statues et bas-reliefs, qui sont autant d'illustrations des Évangiles en un temps où peu de gens savaient lire.

C'est ainsi que par une forme de terrorisme sémantique l'esprit

chevaleresque a été taxé de “réactionnaire” par la gauche, et la galanterie considérée comme machiste par les féministes dans les années 1970. C’est te dire à quel point notre société est malade ! S’exclama Gaétan en levant les yeux au ciel, avant de poursuivre.

- Heureusement que sous la Terreur la solidarité humaine l’emportant sur les intrigues politiques, bon nombre de membres de la noblesse française trouvèrent refuge outre-Manche. Mais depuis, la Gauche fit son chemin via le corps enseignant et la fonction publique au sein desquels l’avancement est conditionné à l’appartenance maçonnique, qui est de gauche par essence. C’est pourquoi **tout en faisant croire le contraire au peuple, la Maçonnerie et la Gauche sont toutes deux au service de l’oligarchie commerciale et financière menant le monde depuis la City.** Bien que je me sois longtemps moqué des royalistes de notre famille qui m’apparaissaient comme des nostalgiques d’un passé révolu, force est de constater qu’un roi ne se laisse pas gouverner par l’argent mais par son devoir de guider et protéger son peuple, sans lequel il est conscient qu’il n’est rien. De plus, il sait qu’au-dessus de lui il y a Dieu, auquel il devra rendre des comptes dans l’au-delà...

Il en va de même pour les militaires qui sont au service de la nation, ce qui transcende les clivages politiques. Comme tu le sais, mon neveu, sous l’ancien régime l’armée était commandée par la noblesse d’épée née de la chevalerie et dont la fonction première était de protéger le peuple. Ainsi, **nos ancêtres au cours des siècles de guerres incessantes payaient l’impôt du sang au nom de la couronne royale. Parce que la Couronne symbolisait l’unification des multiples tribus de l’Hexagone par la soumission de leurs Ducs, à la tête des différents duchés. Ce qui permit à la France d’émerger historiquement en devenant le premier état-nation d’Europe. Ceci précisément parce que nos ancêtres obéissaient au roi, dont la protection du peuple était le premier devoir aux yeux de Dieu de par son statut de “Roi de Droit Divin”.**

Quant aux repères Gauche-Droite ils ne correspondent qu’à une volonté de diviser le peuple pour mieux l’affaiblir et le

manipuler. J'en veux pour preuve qu'on nous fait passer Olympe de Gouges dont se réclament les féministes pour une femme de gauche. Or, la jeune Marie Gouze, bien éduquée à Montauban et mariée à un officier qu'elle suivit à Paris, ne se serait jamais choisie un nom à particule pour signer dès 1780 ses pièces de théâtres et romans si elle avait été "de Gauche" ! **On pourrait croire qu'Olympe de Gouges était une progressiste en avance sur son temps et sur la Gauche révolutionnaire, dont l'Assemblée Constituante excluait les femmes. Or, il n'en est rien, c'était même l'inverse puisqu'Olympe de Gouges revendiquait simplement le maintien des droits des femmes catholiques, qui depuis le Moyen-Âge jouissait du droit de mener des affaires et de passer des contrats. Mais parce que la Franc-Maçonnerie était née en Angleterre Protestante revenue à l'Ancien Testament et à son patriarcat juif, la Révolution faisait de la femme une mineure devant la loi et assujettie à son mari. C'est pourquoi Olympe de Gouges publia en 1791 la "Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne", devenu le texte fondateur de l'émancipation féminine, alors qu'elle réclamait juste le maintien du droit des femmes en pays catholique.** Et toujours au nom de la liberté elle s'engageait contre l'esclavage et militait pour l'abolition de la peine de mort, qui pour elle relevait de l'esprit de vengeance, selon l'archaïque Loi du Talion dans l'Ancien Testament. Sur le plan politique, Olympe de Gouges prit la défense de Louis XVI lors de son procès. Elle ira même jusqu'à publier des pamphlets contre Marat et Robespierre, et en prenant le parti des Girondins face à la majorité des Jacobins radicaux elle finira guillotinée en 1793. **Le féminisme ne peut être de gauche, puisqu'il vit le jour dans la société conservatrice catholique royaliste vénérant la Sainte Vierge. Contrairement aux Protestants alignés sur le patriarcat absolu des Juifs et des Musulmans, stricts héritiers de l'Ancien Testament.**

– Mais c'est aux U.S.A. protestants que les suffragettes et le mouvement de Libération de la Femme s'imposera. – Absolument, mais j'attribuerai plutôt ce mouvement à des descendantes de pionniers d'origine Celtique, une société au sein de laquelle les femmes étaient culturellement fortes depuis l'antiquité. Par contre, **sur le plan stratégique cette récupération du féminisme par la**

gauche et par là de l'électorat féminin relève de la guerre subversive d'essence marxiste-léniniste. En jouant sur l'émotionnel féminin, la gauche se fait passer pour empathique envers les femmes, alors qu'il s'agit en réalité de les dresser contre les hommes, afin de diviser pour régner. En fait, Nicolas Rockefeller lui-même révéla imprudemment quelques éléments de l'agenda caché au producteur Aaron Russo, qui partagea cela dans une vidéo renversante en 2006, toujours disponible sur internet. Rockefeller y explique que **dés ses débuts le féminisme fabriqué par eux avait pour but d'envoyer les femmes travailler afin qu'elles deviennent autonomes financièrement, et se transforment en de bonnes consommatrices obéissant à la publicité, de sorte qu'elles prennent une part active à la société de consommation. Pire encore, par frustration d'avoir perdu le sens de leur vie qui est de donner la vie et d'élever leurs enfants, ainsi totalement modelés dès la garderie par l'Etat de plus en plus orwellien, la consommation devenant une structure compensatoire à leur mal-être beaucoup de femmes deviennent des acheteuses compulsives... Mais les tireurs de ficelles de la finance n'allaient pas le dire aux femmes ! C'est pourquoi ils les appâtèrent en leur enjoignant de renverser le patriarcat protecteur, présenté dès lors comme oppresseur. Et en prônant la féminisation des garçons ces marionnettistes étaient sûrs d'affaiblir toute résistance virile face au capitalisme sauvage. Alors que dès la mi-19e siècle, durant la révolution industrielle il s'agissait d'un capitalisme d'entrepreneurs et de production plutôt qu'un capitalisme de spéculation comme c'est aujourd'hui le cas. Les capitaines d'industrie privilégiaient d'ailleurs l'embauche d'ouvrières car elles ne se mettaient pas en grève, contrairement aux hommes par nature enclins au combat. Et l'entreprise de type paternaliste offrait un service de garderie sur-place pour les enfants où les mères déposaient leurs enfants avant de rejoindre leur poste. C'est ainsi que la position sociale de la femme chrétienne, inégalée parmi les autres civilisations, a été dégradée par cette fausse compassion socialiste athée, dont les dirigeants sont passés maîtres avec leur art de la manipulation des bons sentiments...**

L'anti-racisme en est le meilleur exemple !

À partir de 1974, la publication des ouvrages du grand dissident de l'URSS qu'était Soljenitsyne mettait à nu l'escroquerie sanglante du régime communiste, et allait décrédibiliser l'Union de la Gauche en France. Mais grâce au soutien de la Franc-Maçonnerie quand celle-ci fut portée au pouvoir en 1981 par le supposé "socialiste" Mitterrand, elle était plombée par son vide idéologique. Ainsi, la Gauche trouva dans l'anti-racisme un fond de commerce très rentable sur le plan électoral, auprès d'une communauté musulmane nord-africaine et sub-saharienne dont elle allait favoriser la croissance démographique sur le sol français. De plus, cela permettait de faire passer pour réactionnaire et raciste celui qui oserait se plaindre pourtant à juste titre de la délinquance de certains Musulmans. Or l'Islam ne constitue nullement une race, mais une culture ne respectant pas les femmes ni la loi si elle n'est pas coranique, comme le démontre le taux incroyablement élevé de Musulmans dans nos prisons. **C'est donc par cette inversion du racisme au dépens des Français de souche, que la gauche fonda le politiquement-correct à la Française. En interdisant l'expression de certaines vérités, cela a entraîné une forme d'auto-censure de la pensée, tel que le voulait Lénine inventeur du concept de "politiquement correct", qui fit ensuite les ravages que l'on sait sous Staline.**

En rompant avec la politique d'assimilation, pour adopter la vision anglaise de l'intégration favorisant le communautarisme, nous suivons la pente dangereuse du Royaume Uni où certains quartiers de Londres et d'autres grandes villes sont régies par la Charia. De plus, en se soumettant à la dictature *soft* des ressorts émotionnels au détriment de la raison, tels que la supposée victimisation de certaines minorités, cela entraîne une féminisation de nos sociétés occidentales. Ce qui encourage une prise de pouvoir de la part des Musulmans, qui à juste titre n'ont que mépris pour un peuple d'hommes faibles et pleurnichards...

De même, la protection de l'environnement n'est en rien issue de la gauche puisqu'elle repose sur les valeurs de respect de la terre propres aux traditionalistes et aux conservateurs, se sentant investis de la protection du patrimoine. La Gauche, on aurait dû le comprendre depuis 1789, est le moteur de la destruction comme

elle le confirma en 1917 en Russie, et depuis lors par les guerres civiles qu'elle ne cesse de provoquer en les faisant passer pour des soulèvements révolutionnaires. « *Ce ne sont point les hommes qui mènent la révolution, c'est la révolution qui emploie les hommes* », disait Joseph de Maistre, observateur critique de la période révolutionnaire, après y avoir tout d'abord cru.

À l'inverse des "révolutions" marxistes, lorsqu'un homme de bien tel le Premier Ministre iranien Mossadegh nationalisa l'exploitation pétrolière au début des années 1950, cela lui valut d'être assassiné par la CIA... Plus récemment, Hugo Chavez marcha sur ses traces au Venezuela, et en plus il osa se retirer du FMI après avoir remboursé la dette de son pays grâce aux rentrées pétrolières. Or, tout cela relève simplement du bon sens pour un chef d'état soucieux de la défense de son peuple, puisque c'est pour cela qu'il a été élu ! Mais pour diviser les hommes afin de mieux régner, les tireurs de ficelles enferment les citoyens dans des courants de pensée dualistes, qu'ils gèrent tous deux afin de pouvoir les manipuler au nom de ces deux catégories "Gauche" et "Droite". En s'identifiant à l'une ou l'autre de ces pseudo-idéologies, les politiciens mus par leur égo alimentant leur soif de pouvoir sont juste des marionnettes servant les intérêts de leurs maîtres. La soif se pouvoir les rends corruptibles et ils acceptent de fouler aux pieds les principes de justice qu'ils prétendaient défendre. Or, une fois élus ils perdent tout pouvoir, car **le vrai pouvoir est économique et financier, et il tient la gauche comme la droite. La politique n'est qu'une pantomime sur fond de multipartisme pour entretenir l'illusion d'une démocratie qui n'existe pas en réalité.**

Cédric prenait un cours de sciences politique inattendu de la part d'un militaire, dévoilant une vision de la réalité beaucoup plus aiguisée que tout ce qui lui avait été enseigné jusqu'alors. Gaétan poursuivait. - Alors, quand bien-même l'Ecologie devrait être au dessus du clivage Gauche-Droite, sais-tu qui fonda le Fond Mondial de Protection de la Nature, le WWF ? – Non, aucune idée. – C'est un prince allemand, Bernhard von Lippe-Biesterfeld, membre du NSDAP, le parti National Socialiste d'Adolf Hitler. Il épousa avant la 2e Guerre Mondiale la future reine de Hollande,

Juliana, d'où son nom de Prince Bernhard des Pays-Bas, c'est le père de la Reine Beatrix. C'est lui, un ancien Nazi, qui fonda au début des années 1960 le WWF.

Si la dictature d'Hitler était encouragée par la ferveur allemande cimentée par le Pangermanisme, on ne peut en dire autant de la tyrannie de Staline. Entre l'Allemagne accablée par les réparations de guerre après sa défaite de 1918 et la Russie dévastée par sa révolution de 1917, force est de reconnaître à quel point l'essor économique de l'Allemagne nazie des années 1930 contribuait au redressement et au bien-être des Allemands. Ce qu'on ne saurait dire de la disparition de la propriété privée et de l'interdiction de voyager hors du "Paradis Socialiste" de l'Union Soviétique, ironisa Gaétan. - A ce propos, **qui furent les plus sanguinaires dictateurs du 20e siècle ? - Je dirai : Lénine, Staline, Mao, Pol Pot, Ceausescu...** - **Tout juste ! C'est pourquoi il est permis de se demander comment la Gauche peut encore prétendre incarner le bien du peuple avec des tueurs de masse pour référence ? Or, cette gauche sanguinaire est directement inspirée de celle qui fit régner la Terreur en France, parachevant ce que la "Perfide Albion" avait initié via sa Franc Maçonnerie londonienne influençant le Grand Orient parisien en 1789. C'est pourquoi il est essentiel que les nouvelles générations de France connaissent la vérité et la partagent avec la Planète, grâce à Internet qui permet de court-circuiter les média orwelliens aux ordres.**

Quant à la politique coloniale de la France, nous la devons à la gauche menée par le Franc-Maçon Jules Ferry dans les années 1880, en dépit de l'opposition de la droite. Or, c'est la droite qui en fera les frais en refusant d'abandonner aux Communistes les possessions coloniales d'Indochine après la 2e Guerre Mondiale. Et c'est aussi la Droite qui devra solder cette politique coloniale devenue intenable par les obligations de souveraineté qu'elle entraînait en payant les matières premières plus cher que les prix du marché international. C'est ainsi qu'au début des années 1960 les représentants du patronnat français, des hommes de droite, supplièrent le Général De Gaulle d'accorder leur indépendance aux pays d'Afrique sub-saharienne producteurs de ces matières premières. Certes, tu me diras qu'en devenant Marxiste-Léniniste la

gauche française se proclamait anti-coloniale à la suite de la révolution bolchevique de 1917, le Parti Communiste Français prenant dès lors ses ordres à Moscou. Ce à quoi je te répondrai que la Gauche sous Mitterrand dans les années 1980 n'a pas mis un terme au très lourd impôt post-colonial que quatorze pays d'Afrique continuent de payer à la France, en échange des infrastructures dont nous les avons dotés et du programme de coopération post-indépendance qui a également pour rôle de les maintenir sous le contrôle de la France. Avec le maintien du Franc CFA permettant la caisse de solidarité inter-états africains alimentée par les rentrées de devises des exportations africaines, la France prête « généreusement » de l'argent aux pays africains en difficulté. Quand bien même la médiation française peut favoriser la solidarité entre pays africains par-delà leurs antagonismes ethniques, il est clair que la FrançAfrique bénéficie largement de la corruption des élites politiques africaines, lui permettant ainsi de continuer à tirer les ficelles. C'est pourquoi le regretté président Thomas Sankara du Burkina Faso demeure par son intégrité une exception parmi les politiciens africains. Aussi, face aux pays du Commonwealth inféodés à la couronne britannique et devant l'ingérence croissante des US et de la Chine en Afrique, je doute fort que notre très socialiste président François Hollande mette un terme au Franc CFA cinquante ans après les indépendances africaines...

Or, quels sont aujourd'hui les pays européens au plus haut niveau de vie ? – La Suisse et les pays scandinaves ? – Exactement ! Et pas plus que ces monarchies scandinaves la Suisse ne fut une nation colonisatrice, qui n'est pas non plus une république, puisque c'est la Confédération Helvétique ! Par contre tous ces pays sont des démocraties, à la différence de la France comme l'exposait un des pères de la Révolution, Emmanuel-Joseph Sieyès. Tiens, je vais te lire les propos mêmes de Sieyès dont j'ai sur mon bureau une citation que j'ai récemment recopiée, tant elle est révélatrice. Gaétan se leva pour se saisir d'une feuille de papier et s'amusa à jouer à Sieyès déclamant à la tribune le 7 Septembre 1789 : *“D'abord, la très-grande pluralité de nos concitoyens n'a ni assez d'instruction, ni assez de loisir pour vouloir s'occuper directement des lois qui doivent gouverner la France ; leur avis est donc de se nommer des représentants ; (...) car je soutiens toujours que la*

*France n'est point, ne peut pas être une démocratie ; elle ne doit pas devenir un Etat fédéral, composé d'une multitude de républiques, unies par un lien politique quelconque. Puisqu'il est évident que 5 à 6 millions de citoyens actifs, répartis sur vingt-cinq mille lieues carrées, ne peuvent point s'assembler, il est certain qu'ils ne peuvent aspirer qu'à une législature par représentation. Donc, les citoyens qui se nomment des représentants renoncent et doivent renoncer à faire eux-mêmes immédiatement la loi : donc, ils n'ont pas de volonté particulière à imposer. Toute influence, tout pouvoir leur appartiennent sur la personne de leurs mandataires ; mais c'est tout. **S'ils dictaient des volontés, ce ne serait plus cet état représentatif ; ce serait un état démocratique.***” Tout en se rasseyant Gaétan conclut - Sieyès, cet abbé défroqué et franc-maçon, n'avait pas songé aux groupes d'intérêts particuliers, ces lobbies d'aujourd'hui qui ont les moyens d'acheter les consciences des dits représentants du peuple. Ce qui nous amène à comprendre que si dès ses origines la République Française n'a jamais été une démocratie, même les U.S.A. n'en sont plus une du fait de la puissance des lobbies à Washington. – Oui, c'est vrai, mais c'est bien à Jules Ferry que l'on doit l'Ecole Publique gratuite ! – Non, c'est l'austère Protestant cévenol, François Guizot, ministre de l'Instruction Publique du roi Louis-Philippe qui créa l'Ecole Primaire Publique et gratuite en 1833, alors que dans les écoles chrétiennes les riches payaient pour les pauvres. Jules Ferry, quant à lui, rendit l'école obligatoire pour remplacer l'enseignement des vertus chrétiennes par le catéchisme républicain des Franc-Maçons, dont il était membre de haut rang. – Cependant, c'est tout de même aux socialistes du Front Populaire que l'on doit les congés payés en 1936. – Certes, et il était plus que temps, car la France était en retard en ce domaine puisque c'était une mesure déjà instaurée au cours des trente dernières années en Allemagne, Pologne, Norvège, aussi bien qu'au Chili et au Brésil. Ces mesures sociales faisaient partie du programme que défendait le Colonel de la Rocque et son mouvement des *Croix de Feu*, formé d'anciens combattants décorés à la 1ère Guerre Mondiale. Ce mouvement de Droite, qui défendait les juifs assimilés face à la montée de l'antisémitisme, promouvait dès 1934 le droit de regard des ouvriers sur la gestion de l'entreprise, le salaire minimum, les congés payés, le droit de vote des femmes et l'extension des loisirs populaires. De plus, les Croix

de Feu préconisaient la participation et l'association du capital et du travail, entre autres mesures législatives et sociales. Plusieurs membres de notre famille faisaient parti des Croix de Feu voulant "*réconcilier l'esprit social et le patriotisme*", en rappelant que le patriotisme n'est pas plus le monopole de la droite que l'aspiration sociale n'est celui de la gauche. Par contre, la gauche s'est faite une spécialité de s'attribuer les mesures sociales préconisées par la droite. Or, aujourd'hui nous constatons à quel point les leaders syndicalistes de gauche trahissent les travailleurs tout comme les ténors du Parti Socialistes souvent issus de la bourgeoisie aisée ; tous ces gens athées matérialistes sont dépourvus de noblesse de cœur. Donc de courage, qui est une vertu plus commune parmi les gens modestes qui pratiquent volontiers l'entraide, parce qu'ils connaissent la précarité... **Ces bourgeois égoïstes devraient savoir que la devise républicaine "Liberté-Égalité-Fraternité" est juste une escroquerie des Francs-Maçons, car l'égalité et la liberté sont antinomiques par définition, puisque l'égalité n'existe pas dans l'état de nature où règne la liberté! C'est comme pour les plantes et les animaux, il y a des forts et des faibles, et chez les humains certains sont intelligents d'autres pas, un point c'est tout! C'est précisément parce que la loi fut établie par des penseurs intelligents en vue du bien commun afin de protéger le faible du fort, qu'il faut privilégier la Justice. "Liberté – Justice - Fraternité", ça me va bien, moi!** Cédric acquiesça avec enthousiasme alors que Gaétan reprenait – C'est donc soit la liberté, qui ne consiste pas à faire n'importe quoi car dans la nature on ne survit pas en faisant n'importe quoi, soit la dictature qui impose une prétendue égalité au prix d'un bain de sang, tel celui de la Terreur qui suivit la Révolution. George Orwell tourna en dérision cette soi-disant égalité dans "*La Ferme des Animaux*", où certains animaux "*sont plus égaux que d'autres*", dans cette fable critiquant les apparatchiks du régime soviétique.

C'est avec le pouvoir Socialiste sous Mitterrand que le Français moyen s'est pris au jeu du capitalisme en jouant en bourse. Ceci au mépris de la santé des entreprises et de leurs employés que la gauche prétend défendre, tout en encourageant les délocalisations de nos entreprises dans des pays à bas salaires... **Tout cela pour accélérer l'emprise des sociétés transnationales sur les états-**

nations, déjà facilitée par les règlements de la Commission Européenne dirigée par des fonctionnaires européens non-élus, mais très bien payés pour obéir à leurs maîtres discrets. Car rien de tel que la misère pour entraîner le chaos social affaiblissant les états-nations face à l'Union Européenne. D'où le qualificatif de réac' stigmatisant les nationalistes parce qu'ils sont de droite, partant du principe que par définition la Droite défend la Nation chargée de protéger le peuple des invasions. A l'inverse, la Gauche qui prétend défendre le peuple favorise en réalité l'invasion musulmane. Et une fois entrés sur notre sol, la plupart du temps illégalement et sans un sou pour subvenir à leurs besoins, la Gauche demande la régularisation de ces envahisseurs en majorité musulmans. Simultanément, la Gauche encourage les Musulmans de nationalité Française au communautarisme et ose puiser dans les caisses de l'état, donc dans les poches des contribuables, pour arroser de subventions les associations musulmanes ! C'est du pur clientélisme électoral déguisé en altruisme et faisant croire au peuple que la Droite est égoïste, alors qu'elle est par tradition plus responsable du bien commun et meilleure gestionnaire des deniers publics. La "cigale de gauche" nous avait habitué à la voir profiter des économies de la "fourmi de droite", pire encore aujourd'hui la Gauche laïcarde va jusqu'à financer les ennemis de la laïcité que sont les Musulmans ! Ce qui démontre bien que l'opportunisme politique et le reniement de ces prétendues valeurs républicaines sont les vraies valeurs de la gauche. Puisqu'elle n'obéit qu'à l'intérêt financier qu'elle prétend combattre, comme l'a admirablement démontré François Hollande durant sa campagne présidentielle. En janvier dernier il a déclaré "*Mon véritable adversaire c'est le monde de la finance*". Au même moment, son chargé de mission Emmanuel Macron, un jeune gérant-associé de la Banque Rothschild de Paris au profil typique de petit marquis narcissique, était envoyé à Londres. Sa mission étant de rassurer les banquiers de la City en leur expliquant qu'il s'agissait évidemment d'une posture de campagne électorale destinée à leurrer les électeurs, et qu'il n'y avait rien à craindre de François Hollande s'il était élu. N'est-ce pas là une parfaite illustration de la formule de Balzac selon laquelle "*L'hypocrisie est le dernier degré du vice*" ?

Je comprends ta déception, Cédric, car inspirés par les valeurs sociales chrétiennes nous avons été trompés pour les avoir confondues avec la marque commerciale du “*Socialisme*”, qui n’a de social que le nom. Je dois admettre que je n’aurai pas pu te tenir ces propos il y a dix ans. C’est seulement lorsque j’ai commencé à prendre du temps pour moi en chevauchant dans le maquis corse en solitaire en 1994 que les choses se sont éclaircies dans mon esprit. C’est pourquoi, après avoir fait fonction de Lieutenant-Colonel au Rwanda, j’avais beau obtenir sous peu mes cinq barrettes, ne pouvant plus supporter d’être complice d’une armée qui sert des intérêts louches j’ai préféré démissionner. Et je ne m’en suis que mieux porté depuis, car c’est précisément parce que ce changement radical de style de vie m’a libéré de la pression extérieure que j’ai pu commencer à penser par moi-même, hors du conditionnement mental. Or, qu’il soit militaire ou bien commercial dans ton cas, il s’agit toujours de conditionnement. De toute évidence, le pire de tous est le conditionnement du politiquement correct dont les ravages paralysent la vie sociale et politique par une forme d’auto-censure digne de l’URSS, où Staline régnait ainsi sur une population terrorisée.

C’est la base même de l’ingénierie sociale qui consiste à amener l’individu à penser le contraire de ce qui lui est salubre, alors que nous savons que son épanouissement individuel repose sur la liberté d’être. Ce qui contrecarre les intérêts de la minorité de plus en plus réduite et d’autant plus forte qu’elle concentre entre les mains avides d’un tout petit nombre d’individus toute la force productive des masses planétaires. C’est précisément ce qui fait le pouvoir de cette oligarchie sans scrupule !

Or, pour parvenir à cette situation d’injustice que des esprits éduqués ne sauraient tolérer, il fallait justement que l’instruction les ait préparés à cela, au moyen d’un corps enseignant conditionné par cette ingénierie sociale. Elle s’appelle la Gauche, et elle est de couleur rouge comme le sang du peuple qu’elle fait couler pour nourrir ses commanditaires. – Mais c’est du vampirisme que tu décris là ! – Exactement, **d’où la stratégie des vampires de diviser le troupeau humain pour mieux le manipuler au moyen de ces deux factions arbitraires, la Gauche et la Droite. Toutes**

deux sont au service de la finance, qui gouverne le monde via ses pantins des deux bords, ceux-là même qui ont institutionnalisé la kleptocratie. En d'autres termes, leur pouvoir repose sur le vol!

Ainsi, lorsque fin 1792, trois ans après la question du veto du roi ayant donné naissance au clivage Droite-Gauche, lorsque les révolutionnaires manipulés par Londres et siégeant à gauche dans l'Assemblée obtinrent la tête du Roi, ils proclamèrent la République Française et furent présentés comme "progressistes" !

L'Histoire étant écrite par les vainqueurs, la droite passa depuis pour réactionnaire...

Puisque la France était l'obstacle numéro un à l'expansion britannique, c'est parce que la couronne de France était garante de l'unité du pays, c'est au nom du diviser pour régner que Londres la détruisit. Et ce sous un faux prétexte d'absolutisme monarchique de la dynastie des Bourbons incarnée par ce malheureux Louis XVI, mais pour d'évidentes raisons géopolitiques. La preuve en est qu'en Grande Bretagne le parti Travailliste, donc la Gauche du parlement de Londres, est toujours demeurée attaché à la monarchie britannique en tant que ciment du Royaume Uni. Ce qui explique que la Gauche française fut créée en tant qu'arme de destruction de l'économie et de la monarchie française au profit de Londres et de ses armateurs et banquiers de la City... Par conséquent, une fois que nous avons compris ce qu'il s'est réellement passé, nous pouvons dire aujourd'hui que **la Gauche vit le jour pour servir les intérêts financiers privés de quelques riches au détriment du peuple !**

C'est ainsi que la Grande-Bretagne jalouxant le prestige de la cour de France obtint sa destruction au moyen de la Révolution Française, tout en prenant sa revanche à la suite de l'indépendance des USA. **La Réforme Protestante qui fustigeait les richesses de l'Eglise tout en glorifiant les possessions matérielles en tant que manifestation de l'abondance divine a bel et bien encouragé l'essor de la mentalité bourgeoise matérialiste.** C'est ce qui favorisa fin 18e siècle les débuts victorieux du commerce sur les

valeurs de l'esprit qu'incarnait la cour de Versailles, où se précipitaient les beaux esprits du Royaume Uni parmi ceux du monde entier. **De la gauche née de la Franc-Maçonnerie d'essence athée découle donc le règne planétaire du matérialisme, le Veau d'Or...**

C'est pourquoi, il est capital aujourd'hui de dénoncer cette escroquerie du clivage Gauche-Droite né à Paris pendant la Révolution, car elle a contaminé la vie politique de la Planète entière, telle une schizophrénie sanguinaire au nom de laquelle les gens s'étripent allègrement. Pourquoi ? Parce que les humains en s'identifiant à leur appartenance idéologique en arrivent à soutenir des pourris se réclamant de la gauche. Alors que **la Gauche est seulement là pour parler de progrès social et en occuper le terrain**, mais surtout ne pas agir en ce sens, si ce n'est par des mesures démagogiques. Quand tu penses qu'en France le droit de vote ne fut accordé aux femmes qu'en 1945, alors que dès 1919 le Pape Benoît XV demandait aux démocraties occidentales d'accorder le droit de vote aux femmes... Eh bien en France la Gauche s'y opposa, probablement de crainte que le bon sens féminin d'avant le féminisme les fasse voter à droite ! C'est ainsi que les idiots utiles formant l'essentiel de la gauche alimentent à leur insu et de leur plein gré le pouvoir d'immondes crapules... Aussi, rien de plus normal à ce qu'aujourd'hui cela provoque une réaction de la part de gens sains d'esprit, comprenant quels intérêts se dissimulent derrière le discours de façade. Ceux-ci sont aussitôt traités de réactionnaires ou bien d'Extrême-Droite, alors que leur attitude relève du strict bon sens.

Tout ceci relève de réflexes conditionnés imposés par la schizophrénie Gauche-Droite obéissant au diktat de la finance internationale, dont les média font par leur simulacre de démocratie élire en alternance des pantins de gauche et de droite. Ces pantins étant chargés de déclencher des guerres dans le monde entier, afin de vendre de l'armement aux parties en présence. Et ensuite de venir tirer les marrons du feu en jouant aux sauveurs, puis prêter de l'argent pour la reconstruction des pays épuisés par la guerre. - Mais c'est la

politique même de Washington que tu décris là ? - En effet, car Washington n'est en fait que le bras armé de la City et de Wall Street réunis.

Le bon sens féminin s'exprimant par la voix de l'écrivain indienne Arundathi Roy questionne très justement "*Avons nous besoin d'armes pour faire des guerres. Ou bien avons-nous besoin de guerres pour alimenter le marché des armes ?*"

Pour ce qui est de la révolution russe en 1917, la mort du Tsar et de sa famille n'était en rien souhaitée par les grands écrivains russes de la fin 19e siècle. Tout comme Montesquieu pour la France, ils aspiraient seulement aux réformes sociales avant que leur pensée soit trahie par la révolution bolchévique. Et celle-ci, tout comme pour Louis XVI, fut déclenchée précisément après que les derniers Tsars aient entrepris des réformes. De nouveau, ces nobles idéaux furent détournés et en pleine révolution industrielle russe les Bolchéviques ont raflé la mise et semé la terreur. La suite, nous ne la connaissons que trop...

Alors que les évolutions sociales étaient inspirées par des idéaux chrétiens altruistes, cet esprit philanthrope fut ensuite détourné par des révolutionnaires athées sanguinaires servant des intérêts contraires à ceux du peuple qu'ils prétendaient défendre.

Pour en revenir au parallèle entre la situation pré-révolutionnaire et notre époque, autant j'ai de la sympathie pour un La Fayette noblement engagé contre l'esclavage et qui demeura un rempart pour le roi, autant les révolutionnaires de la Terreur me dégoûtent. Un officier tel que La Fayette ne pouvait qu'être hostile à ces pantins français de l'Angleterre, mettant en pratique la recommandation stratégique "*Il convient d'agiter le peuple avant de s'en servir*" énoncée par Talleyrand, cette "*merde dans un bas de soie*", selon Napoléon.

Or, aujourd'hui, ces tristes sires du tout-Paris que tu fréquentais sont encore pires, car ils ne risquent pas tel ce malade de Robespierre de finir décapités ; ce ne sont que des inconscients

auxquels on a confié des responsabilités. **Ils ont troqué le sens de l'honneur contre le sens des affaires.** Des affaires de la République, la Res Publica ou chose publique en latin, nous sommes passés à cause d'eux à la République des affaires où ceux qui empochent les enveloppes de l'agrochimie et des labos pharmaceutiques sont les mêmes petits-marquis !

Je m'en sors bien, car j'ai quitté l'armée à temps, mais aujourd'hui nombreux sont les militaires malades des effets secondaires des vaccins ; et que dire de ceux qui attrapent justement ce contre quoi le vaccin était supposé les prémunir ? Aujourd'hui, sans même avoir combattu, les soldats tombent comme des mouches victimes des vaccins... On marche vraiment sur la tête ! D'autres sont psychologiquement traumatisés pour avoir ramassé leurs morts, et ils se font rapatrier sanitaires sans même avoir été blessés au combat ! Pire encore, aux USA, parmi les *boys* de retour d'Afghanistan ou d'Irak, avec plus de vingt suicides par jour l'armée US enregistre plus de morts qu'au combat!... De toutes façons, la guerre ne se fait plus entre nations, mais entre groupes multinationaux par pays interposés; ils tirent les ficelles des hommes politiques en place dans chaque pays, qui n'est autre à leurs yeux qu'une part de marché convoitée. Je ne t'apprends rien, mon cher neveu, tu dois savoir tout cela mieux que moi. Car « *Ce ne sont pas les militaires qui déclarent les guerres, mais les politiciens* », disait avec lucidité le général William Westmoreland.

Je me félicite d'avoir tiré ma révérence, ce qui m'a permis de revenir à mes chères études. Ainsi, j'étudie la santé qui est liée à l'alimentation, donc à l'agriculture ce qui est aussi mon domaine, car il faut les nourrir ces chevaux, surtout l'hiver... C'est pourquoi nous cultivons de l'avoine et des plantes fourragères. De plus, tes arrière-grands-parents avaient une bonne bibliothèque d'ouvrages du début 20e siècle consacrés à la santé naturelle. C'était la génération de l'abbé Kneipp et des Hygiénistes. Aussi, pour avoir hérité de ces livres dans lesquels je me suis plongé ces dernières années, j'ai tenté de comprendre comment nous en sommes arrivés là. Et par l'étude du terrain, agricole et humain, j'ai compris la gravité de la situation actuelle, car le parallèle est évident. Héraclite disait, cinq cents ans avant Jésus-Christ, « *la santé de l'homme est*

le reflet de la santé de la terre ». J'ai lu les agronomes écologistes, tels que Claude Aubert, Pierre Rabhi, Claude Bourguignon et sa femme, Lydia, dont l'analyse microbiologique du sol est probante quant aux dégâts commis par l'agriculture industrielle et chimique. Et si je te cite ces noms, c'est parce qu'ils ont écrit des livres grand public, qui vont bien au-delà de l'agronomie et qui pourront t'intéresser. C'est de notre survie qu'il s'agit aujourd'hui, et ces gens de terrain sont les bienfaiteurs de l'humanité souffrante. Tout comme Dominique Guillet, le fondateur de Kokopelli, l'association qui protège les semences anciennes reproductibles ; pour chaque sachet de graines acheté trois ou quatre euros, Kokopelli offre un sachet à un paysan indien ruiné par les OGM. Kokopelli est basée au Mas d'Azil en Ariège, fameux pour ses vestiges préhistoriques de la période magdalénienne. Kokopelli est présent à Auroville en Inde, et ils ont également un centre dans les Andes où ils produisent et distribuent des semences ancestrales. Depuis 2005, date de la création d'Equi-Libre, ta tante n'a eu de cesse de faire signer des pétitions pour défendre Kokopelli, traînée en justice par un système agricole totalement criminel. Elle t'en parlera mieux que moi. Il faut un sacré cran à des gens comme Guillet pour résister face à ces lobbies de l'agriculture chimique qui achètent les parlementaires. Ces agronomes ont beaucoup à nous apprendre sur la primauté du terrain que l'agrochimie ne cesse de carencer avec des intrants chimiques. C'est du doping, et tu connais le résultat ? Les athlètes dopés meurent jeunes ! Alors, après un siècle de dopage intensif, je te laisse imaginer l'espérance de vie des terres en agriculture chimique... elles sont brûlées ! Et aujourd'hui, regarde ce qui se passe avec les palmiers à huile : après la destruction des forêts d'Indonésie et de Malaisie, c'est au tour du Cameroun d'être menacé par une compagnie américaine, qui vient d'obtenir un bail emphytéotique pour l'exploitation de plus de 70 000 hectares destinés à la culture du palmier à huile, en louant l'hectare un demi-dollar à ses débuts. C'est Greenpeace qui a sonné l'alerte, en nous apprenant que cette compagnie aura droit de police sur sa propriété, au-dessus de la loi camerounaise ! Et la cerise sur le gâteau du cynisme, cette entreprise a même créé une ONG nommée *All for Africa* à des fins de communication, pour lever des fonds et travestir un projet scandaleux en projet humanitaire... Nous en parlons toi et moi tranquillement installés un verre à la main devant

la cheminée, comme s'il s'agissait d'inévitables dégâts collatéraux dus aux besoins en huile de palme de la population mondiale. On retrouve l'huile de palme dans les agro-carburants, les savons, les pizzas ou les chips, alors que nos ancêtres s'en sont bien passés depuis des milliers d'années. A croire qu'ils veulent imposer à l'humanité de nouveaux moyens d'agresser encore un peu plus la Mère Nature, en épuisant les terres fragiles de la Grande Forêt Pluviale, cet indispensable poumon humide de Gaïa de la ceinture équatoriale...

L'Huile de Chanvre est LA Solution ! Depuis que l'ingénieur Rudolf Diesel l'utilisait fin XIXe, début XXe pour alimenter ses moteurs. Puis, il y a un siècle le pétrole l'a emporté et depuis, les bateaux, les machines industrielles, les camions, puis les automobiles sont tous passés d'un carburant végétal non polluant à des moteurs fonctionnant exclusivement à l'huile minérale, THE Pétrole ! LA source de tous les maux accablant l'Humanité et Mère Nature ! ...

A l'inverse, en matière de santé le Cannabis est une panacée car l'huile de Cannabis est parée de toutes les vertus. Et si tu savais les multiples utilisations de ses fibres pour la construction, la fabrication de papier et de toiles inusables... D'où son bannissement injuste de nos campagnes, financé par les industriels de la pâte à papier abattant les arbres et l'industrie textile synthétique polluant nos rivières, alors que le chanvre est en réalité le meilleur ami de l'Homme depuis des milliers d'années !

Cédric était assommé, hébété par ce qu'il apprenait.

-Alors que Philippe Desbrosses et les enseignants en agriculture bio de sa Ferme de Sainte Marthe en Sologne font également un remarquable travail de préservation des semences traditionnelles. Avec les Entretiens de Millançay ils ont durant vingt ans organisé chaque année des colloques de très haute tenue, où l'Intelligence Verte et la bienveillance offraient un cocktail à nul autre pareil. Comme par hasard Philippe Desbrosses et sa lumineuse amie Anne, médecin d'origine vietnamienne, sont des proches du merveilleux

moine bouddhiste Thich Nhat Hanh. Lui il met tout le monde d'accord, toutes religions confondues. Durant la guerre du Vietnam, alors que des moines bouddhistes étaient contraints par l'énergie du désespoir de s'immoler par le feu, Thich Nhat Hanh s'était rendu aux USA pour en informer les citoyens des horreurs commises en leur nom par l'armée américaine. Il fut alors proposé au Prix Nobel de la Paix par le pasteur Martin Luther King. Or, sa communauté des Pruniers en Dordogne fête ses trente ans cette année. Elle attire un public de tous horizons pour des retraites. Dans ta situation, rien de tel qu'une retraite et aujourd'hui, je te recommanderais les Pruniers, plutôt qu'un monastère catholique. - Eh, bien mon oncle, pour un bon catholique comme toi, qu'est-ce qu'il t'arrive ? - Je pense à ton intérêt, mon cher neveu, et puisque tu as toutes les bonnes raisons de connaître un passage à vide, je doute que l'ambiance austère d'un monastère catholique te remonte le moral. Alors que chez le vénérable Thich Nhat Hanh, tu serais en bonne compagnie avec des religieux et des laïcs vivant dans la joie, et parmi des retraitants de tous âges s'exerçant aux pratiques de respiration et de marche silencieuse destinées à apaiser le mental. Les Orientaux disent que le souffle c'est le cheval et le mental le cavalier, alors "*si l'on calme le souffle, cela apaise le mental*". Et puisque tout est lié, notre santé passe à la fois par une hygiène du corps mais avant tout par une hygiène de l'esprit, c'est ce qui est enseigné aux Pruniers avec la pratique de la *Pleine Conscience*.

Pour revenir à la démarche sincère de ces agro-écologistes, ce sont les défenseurs de notre santé, comme l'étaient les pharmaciens qui créèrent les laboratoires pharmaceutiques, il y a un siècle. C'était avant qu'ils ne soient détournés de leur vocation par des affairistes sans scrupule, et par une déresponsabilisation généralisée. Je peux te l'affirmer, **notre santé a été prise en otage par l'industrie pharmaceutique chimique, qui insidieusement détruit notre système de défenses immunitaires. Exemple : la Tuberculose est une maladie non immunisante, ce qui revient à dire que lorsqu'on en guérit cela n'empêche pas une atteinte ultérieure. Par conséquent, le vaccin antituberculeux en provoquant une mini-infection censée engendrer des anticorps ne protège nullement d'une atteinte ultérieure**, comme le rappelle le naturopathe René Bickel, avec ses bandes dessinées ...